



CLAUDE LE ROY
ENTRAÎNEUR DIABLES ROUGES



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2379 DU 8 AU 14 AOÛT 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



Afro guinguette

FESTIVAL L'Afrique célébrée à Cajarc

La 17^e édition du festival Africajarc, organisée en juillet dernier dans le sud de la France, a élargi ses horizons artistiques avec brio en intégrant les héritiers de l'Afrique à sa programmation. À cette occasion, la petite ville de Cajarc a offert au public trois soirées de concerts spectaculaires. Un voyage surprenant et convaincant à travers divers rythmes allant de la Réunion à l'Afrique du Nord en passant par les États-Unis. Le festival a également rendu hommage à l'écrivain congolais Sony Labou Tansi dont les vingt ans de la disparition sont célébrés cette année. Un hommage inédit en forme de lecture musicale rendu par Roch Amedet Banzouzi et Franco Ngouala de la compagnie Punta Negra. **PAGES 8 et 9**

BEAUTÉ

Que sont devenues les ex-Miss Congo ?



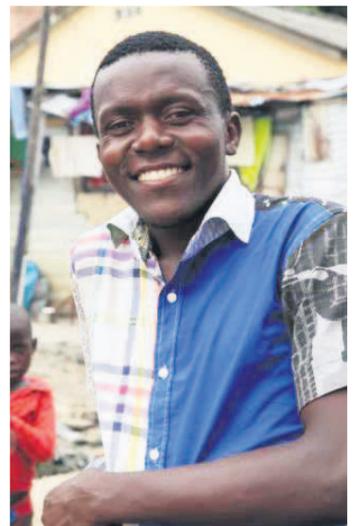
Chaque année, nombreuses sont les jeunes filles congolaises à se lancer dans la course à l'élection Miss Congo. Et si le rêve de certaines devient une réalité, les années qui suivent leur couronnement semblent

malheureusement moins reluisantes notamment pour celles qui se sont laissées emporter par les apparences. Le retour à la vie normale se révèle insipide pour la plupart d'entre elles. **PAGE 6**

Disparition

Kiripi Katembo : La RDC perd l'un de ses meilleurs talents

Photographe et réalisateur kinoï, Kiripi Katembo décédé à 36 ans était l'un des chefs de file de la nouvelle génération d'artistes en République démocratique du Congo. S'il se rêvait autrefois en pilote de ligne, c'est finalement à l'Académie des beaux-arts de Kinshasa qu'il trouvera son bonheur s'exprimant par la photo et la vidéo. Co-initiateur en 2014 de la première édition de la biennale d'art contemporain Yango à Kinshasa, son décès à ébranlé le monde culturel et artistique à travers le monde. **PAGE 3**



Mode

Brazza Fashion Night : le styliste Élie Kuame préside le jury

Ce samedi, Brazzaville est au couleur de la mode à l'occasion de la première édition de la Brazza Fashion Night. Un événement qui fera découvrir les nouveaux talents de la mode africaine lors d'un défilé de jeunes créateurs et de mannequins prometteurs. **PAGE 4**

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Cher Kiripi...

Gone too soo. Ton départ a retourné le monde artistique. De Kinshasa, d'où la nouvelle est parvenue, au Canada en passant par Brazzaville, Pointe Noire, Ostende, Paris, Bruxelles et ailleurs, on arrive à peine à y croire. Oui, l'annonce de la nouvelle de ta mort est tombée tel un coup de massue, douloureux et insupportable. Tu es était trop jeune. T'aurai pu crier gare ! Le paludisme ne t'y a pas laissé ce temps. Maudite soit-elle !

Il y a tout juste un mois, nous te croisons à la Fondation Cartier où nous échangeons sur le surréalisme de ton art et ton engagement artistique à Kinshasa. Cette belle capitale restée jusqu'à ton départ, ton terrain de prédilection. Ses hommes, sa chaleur et ses odeurs t'inspiraient. Le résultat était plus que bluffant, quand tu en faisais un tableau augmentant généreusement le nombre de tes admirateurs à travers le monde.

Du haut de tes 36 ans, tu étais le petit frère aux talents incroyables adulés par de nombreux artistes de chez toi. Plusieurs d'entre eux t'ont portés dans leur cœur. Ton départ précipité les a secoués. Et, ceux de ta génération en perdent leur mot. La presse qui a exalté ton talent de ton vivant vit très mal la perte du Monsieur que tu étais.

On se contentera de tes œuvres. Certainement. Celles qui sont actuellement exposées à la Fondation Cartier prennent tout d'un coup, une autre dimension. Celle d'un hommage qui ne disait pas son nom.

Adieu « Général Major » !
Nous compatissons avec ta famille. Repose-toi en paix cher Kiripi !

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

20000

C'est le nombre de migrants hommes, femmes et enfants morts en 2015 aux portes de l'Europe selon l'Organisation internationale pour les migrants (OIM)

Proverbe africain

« La poule qui s'ennuie finit toujours par casser ses oeufs ».

PERSONNES VIVANT AVEC HANDICAP À POINTE-NOIRE

Un don de la fondation AVSI renforce leur mobilité

Dans le cadre de son projet d'amélioration des conditions socio-économiques des personnes vivant avec handicap au Congo, la fondation AVSI a fait un don de cannes anglaises et des béquilles aux personnes handicapées de la ville de Pointe-Noire. La cérémonie s'est déroulée le 23 juillet au siège de l'Unhaco à Foucks dans le deuxième arrondissement Mvou-Mvou.

Composé de 24 cannes anglaises et 11 béquilles, ce don permet de renforcer la mobilité des bénéficiaires dudit projet cofinancé par l'Union Européenne suite à leur requête à la fondation.

Cette action réalisée par la fondation AVSI, sous la responsabilité de Caterina Cipriana s'est déroulée en présence de la directrice départementale des affaires sociales, Marie Thérèse Loemba et du président du Réseau des associations des personnes handicapées de Pointe-Noire et Kouilou (RAPHK), Gaston Yomo et Henri Sita, président de l'UNHACO. Au total, 20 handicapés hommes et femmes ont bénéficié de ce don.

Très émue par l'acte d'AVSI, Marie Thérèse Loemba a remercié le bienfaiteur. « Je remercie très sincèrement la Fondation AVSI pour cette action grandiose qu'elle vient de faire à l'endroit des personnes vi-

vant avec handicap. Aux bénéficiaires, je demande d'en faire bon usage », a-t-elle indiqué.

De même, Gaston Yomo, président du RAPHK a remercié la représentante de la Fondation AVSI pour cette aide technique qui permet une mobilité efficace des personnes vivant avec handicap et la directrice départementale des affaires sociales pour sa disponibilité. « Les personnes vivant avec handicap de Pointe-Noire et Kouilou, ensemble réitérons un seul vœu, celui de faire que, vos réalisations puissent connaître un impact sur les populations de nos deux départements », a-t-il dit, avant de souhaiter qu'il ait désormais une large médiatisation des activités menées par AVSI à Pointe-Noire et au Kouilou.

Notons que les bénéficiaires ont aussi tour à tour exprimé leur satisfaction : « Je suis très content de la fondation AVSI qui est venue nous épanouir. Beaucoup

de nos amis handicapés avaient honte de leur état physique. Aujourd'hui, grâce à Avsi nous sommes devenus des chefs de familles responsables et respectés. Grâce à Avsi, les handicapés sont devenus une grande famille unie », s'est réjoui, Léonide Kassa, membre du Groupe de fabrication des espadrilles.

Tatiana Tchibinda, Couturière à la coopérative Amour éternelle s'est dit très heureuse: « Je dis merci à Avsi. Nous leur resteront reconnaissant car, ils ont fait de nous des femmes et hommes de valeur dans la société. Nous souhaitons que notre épanouissement et insertion sociale servent de leçon à tous les parents qui négligent leurs enfants à cause de leur handicap ». Emma Diafouka a aussi remercié le donateur pour ce geste très louable. « C'est la première fois que je reçois des cannes anglaises. Beaucoup de parents négligent leurs enfants handicapés alors qu'ils ont le droit à l'éducation comme tous les autres enfants. Je demande à ce genre de parents de reprendre conscience et qu'ils s'occupent de leurs enfants handicapés car ils seront des grandes personnes demain ».

Charlem Léa Legnoki

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service),
Jean Jacques Koumba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Louloumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service),
Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service),
Romique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service),
Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service),
Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya,
Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat :
Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo
Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe -
Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice: Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication :
Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia,
Morgane de Capèle, Paulie Petesh,
Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko,
Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou,
Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna,
Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Moutsignet,
Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi,
Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité :
Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Eyala (chef de service), Eustel Chrispain
Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble
Les Manguiers (Mplla), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mplla), Brazzaville,
République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

KIRIPI KATEMBO

Une mort qui ne passe pas...

Le talentueux photographe et réalisateur kinois est parti, trop tôt à 36 ans, emporté par une malaria cérébrale. Ses photos sont actuellement exposées à Paris dans le cadre de l'exposition Beauté Congo, commissionnée par André Magnin.

« Je suis un écrivain qui écrit avec une caméra, je suis un peintre qui peint avec une caméra », confiait Kiripi Katembo à RFI. Un artiste et observateur bien dans son époque qui signait une photographie à la fois poétique et réaliste, mettant en scène la mutation urbaine. Retour sur sa carrière. Né en 1979 à Goma (RDC), Kiripi Katembo se rêvait en pilote de ligne dans l'aviation civile. C'est finalement à l'Académie des beaux-arts de Kinshasa qu'il trouvera son bonheur, où il s'exprime à travers la peinture, adoptant un style réaliste. L'artiste découvre son sens esthétique et son style mais marque rapidement une rupture avec ce médium pour se tourner vers la photo et la vidéo. Il observe les décors urbains des grandes villes : Kinshasa, Brazzaville ou encore Ostende, en Belgique. Sa première série à succès, *Un Regard*, montre des clichés retournés de scènes de vie citadines, reflétées dans l'eau et accompagnées de verbes forts « Errer », « Subir », « Tenir », « Rester », « Naître ». « Stoppé par les regards de la population qui n'aimait pas être photographiée, je suis allé vers l'eau, un élément qui faisait partie de mon environnement et qui m'a permis de détourner les regards pour continuer à prendre naturellement des photos de l'homme dans son milieu », expliquait Kiripi Katembo au site

Afrique In Visu. L'eau reflète aussi d'autres réalités, celles de villes usées, marquées de stigmates, du chaos. Jeux de couleurs, jeux de miroir, jeux de transparence et d'optique, le photographe s'amusait avec l'imagination et la vision qui peut nous faire défaut : « Si l'on prend l'image dans le sens normal, c'est le chaos. Dès qu'on la retourne, tout devient positif, plus beau », racontait celui qui allait chercher la poésie dans le brut.

Cette série le révèle et lui permet d'exposer à Afrikaribu, première biennale de la photographie à Kinshasa en 2010, puis à la Biennale Picha, toujours en RDC. Pour ses deux dernières séries, *Transit RDC* et *Mutation*, Kiripi Katembo a pris de l'altitude pour observer Kinshasa, Brazzaville et Ostende en Belgique depuis leurs buildings. *Les Dépêches de Brazzaville* l'avaient rencontré en 2013, alors qu'il travaillait sur la série *Transmissions*, un parallèle entre les rituels de scarification qui disparaissent en Afrique alors que les tatouages et les piercings n'ont jamais été aussi en vogue en Occident.

Engagé pour l'art venu du Continent

Kiripi Katembo faisait partie de cette génération d'artistes et de



photographes sous le feu des projecteurs, reconnu pour son talent, la richesse de ses démarches et son engagement envers le Continent. Comme un nombre grandissant de ses pairs, il voyait sa terre comme un vivier d'inspiration et de créativité « Je ne quitterai pas Kin, dit-il. Ma ville est un puits pour moi, avec beaucoup de matière intéressante qui ne va pas s'épuiser aujourd'hui. » Confiait-il à RFI. Il œuvrait dans ce sens et s'attachait à développer le nécessaire pour que sa conviction soit réalité en analysant le terrain. Il expliquait à *Afrique in situ* : « Avec le manque d'espace ou lieu d'expression artistique qui existe dans mon pays, je souhaite créer un espace de travail, d'exposition et de projection des œuvres d'arts photographiques et vidéo. ». Homme de parole et d'action, il a créé le collectif de jeunes vi-



Les œuvres de Kiripi Katembo

déastes Yebela et cofondé, en 2014, la première édition de la biennale d'art contemporain Yango qui a

rassemblé une trentaine d'artistes, dont une vingtaine de Congolais. **Morgane de Capèle**

Les témoignages fusent sur la toile...

In Koli Jean Bofane, Ecrivain : « Il est impossible d'observer les photographies de Kiripi Katembo et de ne pas se poser une multitude de questions. On pourrait se demander quelle est la raison de ce capharnaüm omniprésent et pourquoi tout a toujours l'air à l'envers même lorsque ce n'est pas le cas. Selon cet artiste, à Kinshasa les objets volants – ou non – non identifiés ne seraient donc pas des aberrations ? Les silhouettes des gens qu'on y voit on l'air de reflets d'êtres, pourtant ils sont quasi palpables, on peut même ressentir ce qui les anime alors que parfois on ne discerne que leur ombre. Le spectacle que Kiripi nous offre est-il une vision d'aujourd'hui ou de demain ? Certainement pas d'hier. Même si l'on remarque sur chaque cliché comme des traces d'usure ; le genre de stigmates que l'on peut observer sur des objets ayant percuté la couche atmosphérique à grande vitesse et obligés d'affronter la chaleur extrême du frottement, de ba-

layer sur son passage des particules de toutes sortes, de se confronter à des phénomènes physiques et chimiques, tels ces vaisseaux de retour de l'espace intersidéral. ». Extrait de la préface rédigée par Jean Bofane dans un livre des photos de Kiripi Katembo à paraître chez Africalia

Centre d'Art Picha : « Tu es parti mais ton ombre demeure à travers tes œuvres. Nul n'ignore que tu es une grande perte pour la RDC et le monde culturel. C'est avec des larmes aux yeux que le Centre d'Art picha écrit ce message. Ton corps est mort mais tes œuvres demeurent cher ami. »

Africalia : « Comme tout jeune artiste, Kiripi avait la tête pleine de projets. Mais pas des projets en l'air, Kiripi a fait vivre ses rêves et il peut, d'où il est, les regarder à présent et en être fier : la première édition de la Biennale de Kinshasa a vu le jour



sonson impulsion, sa participation a rehaussé l'exposition « Beauté Congo » à la Fondation Cartier à Paris. À Africalia, nous avons connu Kiripi, apprécié sa compagnie et son travail lors de l'édition de la monographie « Transit – RDC » que nous lui avons consacrée.

Conçu dès nos premiers échanges avec lui, comme tremplin, comme une manière de faire connaître son talent prometteur, cet ouvrage porte aujourd'hui la trace d'un hommage trop prématuré au talent d'un artiste qui avait encore beaucoup à dire et à montrer. C'était bien trop tôt pour une mo-

nographie... 36 ans. Il était le petit frère de nombreux artistes congolais, tant dans le monde de l'image que de la parole et de l'écrit. Aujourd'hui, la scène culturelle congolaise et le monde de l'art perdent l'un de leurs enfants. »

À l'Arraché

Dona Elikia



KARLY LOYCE

La martiniquaise est le nouveau visage de Céline

Avec 1m 78, Karly Loyce, étudiante en biologie entame une carrière prometteuse dans le monde très fermé de la mode en défilant pour Céline. La jeune martiniquaise s'était fait remarquer arborant une coupe afro lors de la dernière fashion week parisienne. Elle défilait alors pour Viktor&Rolf, Giambattista Valli ou encore Céline dont elle est l'un des nouveaux visages pour l'automne-hiver 2015. Passionnée de mode depuis son plus jeune âge, elle rêvait secrètement d'y travailler un jour mais ne savait pas trop comment, jusqu'au jour où un chasseur de tête la recrute dans la rue. Ce rêve réalisé lui permet d'être compté parmi les Noires qui s'imposent dans les portfolios des plus grandes agences de mannequin, des podiums de défilés, mais aussi comme image de marque.



STROMAE

De retour sur scène !

La bonne nouvelle est tombée cette semaine ! On se souvient qu'en juin dernier, le chanteur belge avait arrêté sa tournée africaine pour des raisons de santé. Mais le 4 août le chanteur a annoncé lui-même son retour et la reprise de sa tournée. Il se produira aux États-Unis, avec une première date le 12 septembre à Miami, en compagnie du groupe Freedom Fly. Une tournée qui se poursuivra dans les principales villes américaines ainsi qu'au Canada et qui se clôturera, le 1er octobre, avec un concert d'envergure au Madison Square Garden à New York avec la chanteuse Janelle Monae



BEYONCÉ

Son caprice à 287 000 euros

La Queen B enflamme la toile depuis l'annonce d'une luxueuse acquisition pour son prochain clip : des stilettes House of Borgezie à 287 000 euros. L'information a été révélée par le créateur britannique de la marque Christopher Shellis. Les chaussures à talons aiguilles, fruit de son imagination et issues de la collection Constellation Princesse Diamant, sont incrustées de 1310 diamants. Ce n'est pas pour rien qu'elles sont considérées comme la « huitième merveille du monde » selon le site officiel. Ses chaussures pourrait être utilisées dans un prochain clip de Beyoncé

BRAZZA FASHION NIGHT 2015

La mode africaine à l'honneur à Brazzaville

Véritable dénicheur de talents, Brazza Fashion Night 2015, ouvre le débat autour de la promotion de la culture africaine, au travers de la valorisation d'une mode entièrement imaginée et produite en Afrique.

Devenu un promoteur incontournable dans ce genre de rendez-vous, Romaric Oniangué, replonge encore les amoureux de la mode, en cet été, à la découverte de la création Made in Africa du 7 au 8 août 2015. Pendant deux jours, Brazzaville vit sous les couleurs de la mode africaine.

C'est sous le patronage du ministère des Petites, Moyennes entreprises et de l'Artisanat que le groupe Sorom Color que préside Romaric Oniangué souhaite mettre l'accent sur la promotion de la culture africaine, à travers une mode responsable entièrement imaginée et produite en Afrique.

Ainsi donc, cette première édition qui a débuté par une conférence de presse, le 6 août, à l'hôtel Olympic palace de Brazzaville se tient sur le thème « La modernisation et l'exportation de la mode africaine ». Afin de donner une dimension supplémentaire à l'événement, un colloque a été ouvert, le 7 août, au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération, par madame le



Une vue du podium lors de la conférence de presse

ministre des Petites, Moyennes entreprises et de l'Artisanat, Adélaïde Mougany. Occasion toute indiquée pour les entrepreneurs, organisations institutionnelles et investisseurs de débattre sur des thèmes, ci-après : *Quel avenir pour l'industrie du textile en Afrique? Comment valoriser et exporter le Made in Africa? Quel financement pour les industries créatives en Afrique?* Ils ont proposé également des idées et des

actions concrètes afin de participer au rayonnement du Made in Africa dans la sous-région et à l'international.

Une soirée pour dévoiler les nouveaux talents à la mode africaine

L'épopée de Brazza Fashion Night 2015 s'achève ce 8 août, à 23h, à l'hôtel Olympic palace de Brazzaville, lors de la Nuit des talents de la mode africaine. Cette

nuit sera dédiée à la découverte de jeunes créateurs de mode et mannequins congolais. Le jury de professionnels de la mode présidé par Elie Kuame va se réunir en fin de soirée pour élire le jeune créateur de l'année et le modèle masculin et féminin de l'édition 2015.

Notons que le prix Mode d'une valeur de 8000 euros va récompenser un jeune créateur dont l'activité a moins de trois ans avec un lot d'accompagnement

pour l'aider à structurer son activité d'entrepreneur de la mode et promouvoir ses créations ainsi que ses valeurs en France. Alors que les prix Modèles d'une valeur de 6000 euros vont récompenser une femme et un homme modèle avec un lot d'accompagnement à l'année afin de l'aider et de le suivre dans son activité de mannequin professionnel.

Bruno Okokana

Interview

Tshoper Kabambi : « Il faut bien écrire son film avant de prétendre le faire »

Initiateur du Festival international du cinéma de Kinshasa (Fickin), le jeune cinéaste a accordé un entretien exclusif aux Dépêches de Brazzaville à l'issue de la deuxième édition tenue du 22 au 26 juillet au Musée d'art contemporain de Limété. Dans cette interview, il revient sur l'organisation générale de l'événement qui a intégré une compétition dans son agenda de cette année.

Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : La deuxième édition de Fickin a vécu, c'est un Ouf de soulagement que vous poussez maintenant ?

Tshoper Kabambi (TK) : Je me dis, Ouf!, enfin, c'est passé pare que, c'est vrai, la première édition était un pari réussi, mais avec les ambitions de cette deuxième, nous avons beaucoup de pression. Il fallait faire encore mieux que la précédente, mais heureusement, les choses se sont bien passées.

LDB : L'organisation de ce second Fickin était-elle plus ardue que la précédente ? A quelles difficultés avez-vous fait face ?

TK : Oui, cette année nous avons éprouvé plus de difficultés que la première édition, notamment parce qu'un de nos grands partenaires nous avait lâché au dernier moment. Si au moins, il s'était prononcé avant, nous aurions pris certaines précautions, trouvé une autre alternative car, ce ne sont pas les sollicitations qui manquaient.

LDB : La peur que le public ne suive pas expliquerait-il le désistement des partenaires ?

TK : Pourtant, l'engouement que le public avait manifesté était observable. Les Kinois ont montré de l'intérêt pour le cinéma congolais. L'on peut dire que le cinéma est un art très populaire et donc, les partenaires n'ont pas à avoir peur de s'impliquer. Le cinéma est un divertissement qui attire du public, il faut qu'ils arrêtent d'hésiter à soutenir ce genre d'organisation.

LDB : Mais l'affluence n'était pas aussi grande que l'année dernière ?

TK : Oui, je vais être sincère, l'an dernier le public était très présent durant les quatre jours du festival. Il est venu en masse mais sans pour autant comprendre les choses mais cette fois, nous avons eu affaire à un public averti qui a trouvé sa part dans notre travail. Il venait avec un œil critique et c'est vrai que la fréquentation n'est pas pareille en semaine mais à la fermeture, vous l'avez vu, il y avait grand monde.

LDB : Des résolutions ont été



prises l'an dernier lors des ateliers et discussions, avez-vous obtenu des résultats ?

TK : Nous y travaillons. Nous savons tous que le changement ne se produit pas de façon automatique. Nous avons pris conscience et une pleine connaissance de nos problèmes. L'an dernier nous avons fait un état des lieux du cinéma congolais car il y avait des cinéastes qui ne savaient rien de son histoire. Il était important de le faire et de prendre certaines résolutions partant de là. Parmi les problèmes évoqués, certains sont tout de même résolus et d'autres sont en cours de résolution. Le changement sera perceptible dans

pas longtemps.

LDB : Quelle était le nœud des

« Nous y travaillons. Nous savons tous que le changement ne se produit pas de façon automatique. Nous avons pris conscience et une pleine connaissance de nos problèmes (...) »

discussions cette année ?

TK : Cette année, nous avons beaucoup parlé de l'écriture. Avec Mama Keita qui est qui est un grand cinéaste, il a eu beaucoup de prix en rapport avec l'écriture du scénario, nous avons conclu que c'est la base d'un film. Il faut bien

écrire son film avant de prétendre le faire. Les bonnes idées ou les bons acteurs ne suffisent pas pour

faire un bon film. Il faut une très bonne écriture à la base et surtout cibler le milieu et le public auxquels on le destine. Savoir pour qui nous faisons notre cinéma. Nous n'allons pas le faire pour les Chinois. Le cinéaste congolais doit se dire : « J'ai un public qui

mérite de consommer mon travail. Je me dois de faire un film, écrire des histoires qui correspondent au vécu de ce public-là.

LDB : Le problème de la distribution des films s'était aussi invité dans les débats...

TK : Oui, il était important de revenir là-dessus parce que des films sont produits mais les gens ne le savent pas. A notre avis, il y a donc un sérieux problème de distribution. Nous avons réfléchi ensemble sur la manière de faire pour changer la donne. Nous n'avons pas à copier les Nigériens ou les Français sur ce coup-là. Mais à notre niveau, et avec les maigres moyens dont nous disposons, nous devons trouver le bon moyen de faire consommer nos films à la population congolaise. Nous sommes revenus sur l'expérience du Marché du film tentée au Cinéma mais aussi celle de nos amis du théâtre populaire qui écoulent des DVD. Les choses devraient donc bouger dans les jours qui viennent.

LDB : Le Fickin s'est achevé sur une remise de prix, quelle valeur a pour vous la compétition organisée à cet effet ?

TK : Je suis cinéaste. Je sais à quel point l'on peut être motivé quand à un certain moment de son parcours, l'on a gagné un prix ou présenté un film en compétition. Le fait d'y prendre part est déjà une grande motivation, cela valait la peine de le faire à l'échelle nationale. L'on est au moins sûr que pour l'an prochain, des réalisateurs vont produire des films de qualité qu'ils tiendront à présenter. Et donc, cela rassure sur le fait que la production des films sera stimulée chaque année. La compétition motive les lauréats mais au final même ceux qui n'ont rien gagné à s'y mettre et faire d'autres films.

LDB : Une troisième édition de Fickin l'an prochain ?

TK : Bien sûr ! Je l'annonce, oui. Nous sommes plus motivés que jamais. Déjà à partir de demain, c'est lundi, nous allons lancer la préparation du troisième Fickin.

Propos recueillis par Nioni Masela

MISS CONGO

Que deviennent les reines de beauté après le sacre ?

L'euphorie qui suit le couronnement d'une miss mène parfois à plusieurs dérives. Ambassadrices de beauté pour une année, plusieurs jeunes filles ont su lier l'utile et l'agréable en épiçant leur projet de vie là où d'autres, malheureusement, se sont laissées emporter par les apparences.

Entre 2004, date à laquelle le nouveau Comité miss Congo a pris les rênes de l'élection de l'ambassadrice de beauté, et 2015, 12 miss ont été élues. Elles sont au total plus d'une trentaine si l'on considère les dauphines, miss charme et élégance, élues au cours des mêmes soirées.

Que sont-elles devenues ?

Difficile de savoir avec exactitude, en raison d'absence d'informations. Ce qui est sûr, certaines ont trouvé d'emploi sur place, à l'instar de la société aérienne ECair où elles exercent en tant qu'hôtesse et chefs de cabine, d'autres, par contre, ont immigré vers d'horizons divers. Mères, célibataires et mariées pour certaines, les miss Congo ont eu un parcours mitigé de leur mandat en raison d'absence de moyens du Comité qui gère l'élection et les préjugés faits autour de ce concours.

Miss Congo 2004, Marina Kolambi avait choisi de vivre en Afrique du Sud, juste après son mandat. L'on se rappelle de sa confession dans laquelle elle s'excusait de son mauvais comportement face au comité. Georgina Maguy Akondzo, miss 2005, vit en France et, est mère d'une petite fille. Aucune information sur sa vie professionnelle. En ligne, l'on se contente d'une seule photo d'elle, publiée sur Myspace. Blanda Eboundit est la miss 2006. Mariée, elle est mère d'un petit garçon et, travaille à ECair. En 2007, la miss Congo fut Katissia Kouta. Installée aux Etats Unis, en Floride, elle est mariée et mère d'un petit garçon. La couronne 2008 avait été remportée par Alicia Malanda, elle est aussi hôtesse à ECair, mère d'un garçon. Avec Blanda, elles sont d'ailleurs en formation en Europe pour le compte de la compagnie aérienne. Grâce Obelo, hôtesse à ECair, est miss 2009. Elle est mère de deux garçons. Miss Congo 2010, Bel-Benoit Boudzoumou n'est plus visible depuis. Le Comité n'a aucune nouvelle de l'ex-reine de beauté. Eliane Mitsouba, qui avait remporté la couronne en 2011, est sur place mais prépare un voyage pour s'installer en Europe, selon des sources proches du comité.

Difficile d'être miss



Une ex miss Congo avec miss Gabon 2014

Le titre de miss peut faire rêver mais au quotidien, ce n'est pas forcément une vie de princesse qui attend la lauréate. Les fameux voyages, beauté, strass et paillettes sont au rendez-vous, mais le retour à la vie normale se révèle quelquefois insipide pour celles qui ont gâché leur réputation et perdu du temps. Surtout celles qui ont mal saisi le véritable rôle d'une ambassadrice de beauté.

« Il y a une confusion totale pour elles et même pour leurs parents. Être miss c'est être une star, pour nombreux. D'autres s'attendent de vivre une vie de paillette et la réalité est tout autre après. Non pas parce que nous ne voulons pas faire des choses, mais parce que parfois la mentalité des personnes blesse », explique Pupuce Ngalla Mouetoukouenda Ibata, présidente du comité miss Congo.

Depuis peu, en effet, à cause du comportement peu élogieux de certaines filles retrouvées dans des postures contraires aux engagements signés avec le comité, des langues se sont déliées pour médire le concours de beauté qui, selon des témoignages, « déprave » les filles. Faux ! rétorque le Comité miss Congo qui regrette « trop de préjugés » à l'égard de l'élection, mais reconnaît quand même des dérives de la part de certaines lauréates.

« Nous sommes tous congolais et nous savons que les jeunes

filles d'aujourd'hui courent derrière la vie et sont prêtes à tout », souligne-t-elle.

Deux miss, 2008 et 2014, ont d'ailleurs été dessaisies de leur couronne pour comportement indécent. Si en 2008 la première dauphine avait pris la première place selon le règlement, en 2014 aucun remplacement n'a été opérée. Motif : La première dauphine était également dans le collimateur du Comité, se servant, comme la miss, grossièrement de son charme.

Des pressions de la part de certains sponsors et mécènes vicieux peuvent influencer la décision des filles, reconnaissent quelques ex-dauphines interrogées. Mais rien ne sert de brader sa réputation et celle de l'élection, conseille Grâce Obelo, miss Congo 2009.

« La génération d'aujourd'hui ne comprend pas comment lier l'utile à l'agréable. On peut avoir toutes les portes ouvertes, rencontrer autant de personnalités. Mais ces occasions-là ne devraient pas influencer la façon dont on rêve sa vie. Si on se laisse influencer par l'argent, et qu'on soit épaulé par sa famille, c'est preuve d'une bassesse d'esprit et d'une mauvaise éducation », commente l'ex-miss, pour qui « la vie ne s'arrête pas à une année de mandat ».

Des Mandats bâclés

Le Comité miss Congo a, depuis, mis les bouchées doubles pour que les jeunes filles admettent le véritable rôle qui les attend, et assurer une visibilité de ces ambassadrices. Il s'agit de défendre les couleurs du pays ainsi que certaines causes et valeurs. Cependant, la tâche n'est pas facile, à la fois, pour le Comité qui jongle pour trouver des moyens à travers sponsors et mécènes, et également pour les jeunes filles qui perdent la tête devant des promesses de tout bord.

Pour tenter de soutenir les lauréates à s'insérer dans la vie professionnelle après une année de mandat, le Comité miss Congo, soucieux de ne pas laisser les filles être victimes de leur succès, a prévu de suivre les miss durant 4 ans après. Si certaines peuvent être réutilisées dans le cercle du concours de beauté, d'autres sont assistées à trouver de l'emploi. C'est dans ce cadre que se situe la collaboration entre la compagnie ECair et le Comité miss Congo. Bonne résolution mais pas suffisant, estiment des observateurs qui pensent que la faiblesse des programmes d'activités lors du mandat des lauréates peuvent expliquer la déprévation décriée par certains. De 2004 à 2015, excepté l'année 2005 où la miss Georgina Maguy Akondzo avait conduit un riche programme de soutien aux enfants démunis, rien

de consistant n'a été observé. Les miss se contentent des voyages et de quelques cadeaux sont un vrai programme à défendre.

« Nous essayons tant bien que mal de faire de la miss une véritable ambassadrice, mais il faut des moyens pour cela. Une activité comme celle-là, suivie par la moitié des congolais, n'est pas subventionnée. Elle vit au jour le jour grâce aux sponsors. Pour les congolais l'activité s'arrête à des filles en maillot de bain, alors qu'elle est une vitrine culturelle qui peut booster le tourisme et plusieurs arts », explique Pupuce Ngalla Mouetoukouenda Ibata.

Il faut environ 105 millions de FCFA pour organiser l'élection Miss Congo y compris dans les élections départementales. Grâce à la SNPC et quelques sponsors, le comité se contente d'un budget qui n'atteint pas les 50 millions chaque année.

Institutionnalisé dans plusieurs pays, le concours de beauté le plus prestigieux devrait bénéficier du soutien de l'Etat pour lui donner plus de légitimité, soutient-on. Au Tchad, par exemple, l'activité bénéficie d'une subvention d'environ 50 millions de FCFA, moins que le budget accordé par le gouvernement équato-guinéen à l'activité d'un peu plus de 100 millions.

Quentin Loubou

Congo

Apprendre et enseigner le patrimoine pour développer le Congo

Par sa nature, son histoire et son art, le Congo dispose d'un immense patrimoine. Un patrimoine qu'on devrait pourtant connaître et vulgariser afin qu'il soit au service du développement du pays.

Que faire pour mieux valoriser notre patrimoine et en tirer profit ? Cette lancinante question semble hanter certains cadres culturels congolais dont Samuel Kidiba. Lequel cadre a présenté, à l'occasion d'une conférence de presse donnée le 3 août à Pointe-Noire, l'École du patrimoine africain (ÉPA) dont il est directeur. Créé en 1998, cet établissement universitaire qui est basé à Porto-Novo au Bénin s'est assigné pour principale mission de conserver le patrimoine africain et de doter les Africains d'outils optimaux de valorisation de leurs richesses culturelles, artistiques, artisanales, naturelles et historiques. Ses quatre objectifs consistent à « renforcer le réseau des professionnels africains assurant la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel; mettre en place des programmes permettant la découverte et la réappropriation



Rapides du fleuve Congo; Crédits photo: DR

tion du patrimoine culturel par les publics africains; promouvoir des projets de développement socio-économique qui intègrent la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel; contribuer à l'édition et à la diffusion de publications spécialisées sur le patrimoine culturel africain ».

En près de 17 ans d'existence, le bilan de l'ÉPA semble élogieux. Animée par plus de vingt profes-

sionnels africains, l'ÉPA dispose d'une matière première constituée de quelque 3000 ouvrages. Près de 220 activités de formation et de réhabilitation des arts ont été menées, grâce à un appui de plus de 40 partenaires, au bénéfice de 26 pays d'Afrique subsaharienne.

Et le Congo dans tout ça ?

Un panoramique permettrait aux adeptes d'images splendides de se

régaler copieusement face à ces luxuriantes forêts, ces savanes verdoyantes, ces montagnes pas trop géantes, mais façonnées presque artistiquement par la nature. Le Congo-Brazzaville, c'est aussi ces cours d'eau aussi bien profonds que larges dont la plupart tombent dans le majestueux fleuve Congo, lui-même coulant dans l'infini Atlantique. C'est dans cet environnement naturel que se sont écrites les plus belles pages d'un pan de l'histoire de l'Humanité tout entière. Le mausolée Savorgnan de Brazza à Brazzaville, la Piste des Caravanes non loin de Pointe-Noire, l'Arbre de Brazza à Dolisie, le Mausolée Marien-Ngouabi... Que de sites historiques dont dispose le Congo ! Quant au patrimoine immatériel constitué d'œuvres musicales, littéraires, artistiques et artisanales, il est davantage immense. C'est dire qu'en matière de patrimoine, chaque Congolais est un petit riche ! Seulement voilà. Le Congolais est un petit Crésus qui s'ignore. Tant il ne sait pas exploiter son patrimoine pour le mettre au service du développement du

pays. Certes comparaison n'est pas raison. Mais, si l'Île de Gorée a gagné en notoriété et en célébrité, ce n'est pas tant parce qu'elle a mieux joué le rôle de porte de sortie des esclaves africains que les autres comptoirs comme notre célèbre Piste des Caravanes. Plutôt parce que les Sénégalais se sont investis pour valoriser ce vestige. Et aujourd'hui, ils ne cessent d'en cueillir les fruits sur tous les plans.

Pour les Congolais, l'ÉPA se présente alors comme une aubaine pour valoriser leur patrimoine. « Que les Congolais comme les autres Africains prennent conscience de ce que le domaine du patrimoine est encore vierge dans le continent et plus singulièrement au Congo. Le développement durable tant souhaité par tous devrait s'appuyer sur l'histoire, la culture, l'art », a expliqué Samuel Kidiba. Ce, avant d'ajouter que l'ÉPA est la maison commune des Africains et que tout le monde devrait s'approprier les opportunités et enjeux politiques, diplomatiques, économiques et culturels qu'elle présente.

John Ndinga-Ngoma

LITTÉRATURE

Livres à lire en août...

Fiction & Cie

Alain Mabanckou

Petit Piment

roman



Alain
MABANCKOU

Rentrée littéraire 2015 • Seuil

Petit Piment d'Alain Mabanckou

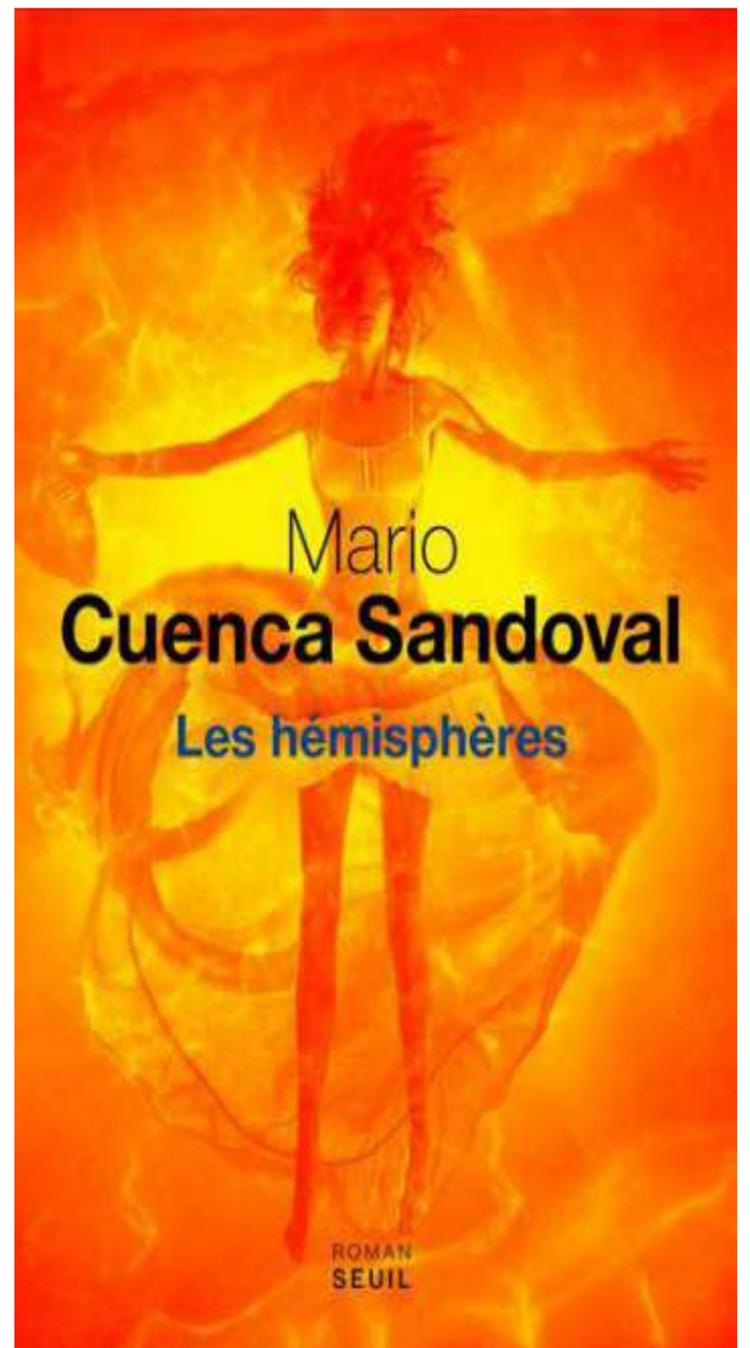
Petit Piment d'Alain Mabanckou

L'écrivain congolais renoue avec le territoire de son enfance, Pointe Noire. Selon la note de l'éditeur, on y suit Petit Piment, un jeune orphelin qui effectue sa scolarité dans une institution placée sous l'autorité abusive et corrompue de Dieudonné Ngoulmoumako. Arrive bientôt la révolution socialiste, les cartes sont redistribuées. L'aventure commence. Elle le conduira notamment chez Maman Fiat 500 et ses dix filles, et la vie semble enfin lui sourire dans la gaieté quotidienne de cette maison pas si close que ça, où il rend toutes sortes de services. Jusqu'à ce que ce bonheur s'écroule. Petit Piment finit par perdre la tête, mais pas le nord : il sait qu'il a une vengeance à prendre contre celui qui a brisé son destin.

Les Hémisphères de Mario Cuenca Sandoval

Mario Sandoval est un auteur né en 1975 à Sabadelle (Espagne) et réside actuellement en Andalousie, à Cordoue, où il enseigne la philosophie. Dans son dernier livre traduit par Isabelle Gugnion, deux jeunes étudiants, Gabriel et Hubert, se trouvent à Ibiza après y avoir passé des vacances où ils ont donné libre cours à leurs passions communes. Sous l'emprise d'une poudre orange, la dantéine, ils se heurtent à un accident de voiture qui provoque la mort d'une jeune femme dont le corps les fascine. Cette tragique disparition, écrit l'éditeur va les conduire, chacun de son côté, à la poursuite d'une silhouette à peine aperçue mais néanmoins obsédante, celle qui restera à tout jamais « la Première Femme ». Ils se lanceront tour à tour dans une quête amoureuse interminable qui s'achèvera de manière magistrale, au cœur d'un volcan.

Dona Elikia



Les Hémisphères de Mario Cuenca Sandoval

Africajarc 2015

De nouveaux horizons musicaux

La petite ville de Cajarc, dans le Lot, était à nouveau cette année le rendez-vous incontournable des cultures africaines, et au-delà. La 17^e édition du festival Africajarc, qui a eu lieu du 24 au 28 juillet, a élargi ses horizons artistiques en intégrant les héritiers de l'Afrique à sa programmation, et ce fut une réussite.



Les trois soirées de concerts, animées par Soro Solo, l'oncle de l'émission de radio hebdomadaire *L'Afrique enchantée* sur France Inter, nous ont fait voyager de la Réunion à l'Afrique du Nord en passant par les États-Unis. Un voyage surprenant, et convaincant.

Les héritiers de l'Afrique

Cette première soirée musicale

était dédiée à ceux qui par leur histoire, leurs parcours restent en lien avec le continent. Quatre groupes et quatre univers : la soirée a débuté par deux jeunes artistes. D'un côté, la réunionnaise Maya Kamaty qui nous a présenté son premier album « Santié Papang » et transmis sa joie de vivre communicative au son d'un maloya revisité. Elle écrit, chante et fait danser le

Moh! Kouyaté

créole de chez elle, riche de sens et d'histoire et sa voix puissante et limpide nous emporte. Coup de cœur ! De l'autre côté, le guinéen Moh! Kouyaté a également présenté son premier album intitulé « Loundo » (« un jour »). Chez les Kouyaté, dynastie de griots depuis le 13^e siècle, l'apprentissage de la musique, c'est sacré. Moh! se fait rapidement repérer par les meilleurs guitaristes de Guinée qui voient en lui la relève. Dans sa musique, se mêlent tradition mandingue et musiques actuelles, de l'afrobeat au blues en passant par le rock. Cet album est la somme de toutes ses expériences musicales, et on ressent la générosité et l'enracinement de cet artiste quand il est sur scène. Ils étaient suivis par la jeune américaine Nikki Hill qui, de sa voix cassée et puissante, nous a amené dans son univers rockabilly et rythm'n blues. Elle a fait le show !

Clou de la soirée, le célèbre groupe toulousain Zebda qui, malgré l'heure tardive, a littéralement enflammé la grande scène d'Africajarc pour la première fois. Leurs textes engagés et leur gouaille sans pareil nous ont enthousiasmés. Emblème des héritiers de l'Algérie dans la ville rose, ils clament à tue-tête « là où on va, on est chez nous ». Le public a repris avec plaisir ses succès « Tomber la chemise » ou « Motivés » et entendu les messages passés avec humour : un appel à la fraternité, au-delà

des frontières et des barrières culturelles.

Nouveaux horizons

Toujours placée sous le signe du renouvellement, la soirée du samedi était très belle, malgré l'annulation à la dernière minute du groupe formé par Winston McAnuff et Fixi. C'est Kuku, chanteur et musicien américain d'origine nigériane, qui a lancé les hostilités accompagné de son groupe. Ce géant au chapeau et à la voix rauque dresse un pont entre ses racines yoruba et le monde occidental. Il a fait parler de lui cette année avec son deuxième album « Ballads & Blasphemy » dans lequel ses textes en yoruba, anglais et pidjin et son mix bien à lui de musique traditionnelle et de soul avec quelques accents de folk ont séduit. Cet ancien soldat de l'armée américaine chante l'amour et la paix entre les peuples.

un bal avec le groupe Afro Guinguette mené par Cheikh Sow, chanteur et parolier sénégalais et Jacques Métivier, accordéoniste et compositeur français, rejoints par Bruno Lecouffe à la guitare et Jean-François Guédon à la batterie. Ils forment un quatuor hétéroclite qui met à l'honneur le mélange des genres sur des textes en français et en wolof. Ils ont réussi à ambiancer joyeusement cette soirée de clôture de leur musique festive et de leurs textes humanistes. Un DJ set de l'animateur de l'émission radio « Black Voices », Mathieu Richard sur Radio HDR, a permis de terminer l'édition 2015 du festival Africajarc en beauté. Passionné de musiques africaines des années 60-70, il nous a fait danser sur les rythmes du bikutsi, de la rumba ou de l'afro beat.

Tremplin Musical d'Africajarc

Le premier tremplin musical organisé par l'équipe d'Africajarc a eu lieu en mars dernier et a permis à deux groupes d'être présents sur la petite scène du bord du Lot lors du festival. Kolinga, tout d'abord, duo franco-congolais qui a remporté ce tremplin à l'unanimité par son charme intimiste et son afro-folk ori-



Kolinga (c)



Mahmoud Ahmed

Ahmed en fait partie. Ce leader de l'éthio-jazz nous a fait danser des épaules du haut de ses 76 ans durant près de 2h. Véritable crooner, il nous a enveloppés de sa douce voix et emportés dans son groove électrique à l'aide de ses musiciens, jazz band épatant. Le groupe « The Tuff Lions » a remplacé au pied levé Winston McAnuff et Fixi pour nous livrer un reggae dynamique et convaincant.

Afro guinguette

Le festival s'est terminé par

ginale. C'est de la rencontre entre Arnaud Estor, guitariste jazz et Rebecca M'Boungou, chanteuse et danseuse, qu'est né Kolinga. Le trio mené par la chanteuse malgache Georgina Razafindrakoto a également gagné son sésame. Accompagnée de deux musiciens, elle a fait résonner les sonorités de sa musique malgache de sa voix profonde. Georgina déborde d'énergie et a entraîné les spectateurs dans des rythmes endiablés !

Pauline Pétesch

Hommage à Sony Labou Tansi



C'est sous les saules pleureurs du jardin de l'espace enfants du festival Africajarc que Roch Amédet Banzouzi et Franco Ngouala, de la compagnie Punta Negra, nous ont donné à entendre les mots de Sony Labou Tansi avec « *La légende de l'étang des fleurs et des parfums* ». Roch, conteur hors pair, nous emmène direction Brazzaville pour un voyage dans l'œuvre du grand écrivain qu'est Sony Labou Tansi, en cette année d'hommage pour les vingt ans de sa disparition. Un hommage en forme de lecture musicale (l'ambiance sonore étant une création de Franco Ngouala) et d'un chassé croisé intéressant et inédit entre les mots de Sony et ceux d'autres auteurs. En lisant *Les Métamorphoses* d'Ovide, Roch Amédet Banzouzi y a trouvé des liens avec le texte de Sony qui

faisait lui-même écho aux textes de Tchicaya U'Tam'Si et Amadou Hampaté Bâ. Il s'agissait de la création de l'univers, de l'apparition des hommes, de la figure de la mère, de la femme et de la mort. Sony Labou Tansi fait partie des grands auteurs universels, et c'est ce qu'il a voulu montrer. Roch porte haut et fort ces textes qui se croisent, se rencontrent et s'embrassent dans une communion poétique. Ce spectacle, dédié aux jeunes à partir du CM1 mais également aux adultes, est toujours en création. Le festival Africajarc a été le lieu de représentations expérimentales, les deux compères iront prochainement en résidence pour peaufiner le spectacle et à la rencontre du public dès l'année prochaine.

Pauline Pétesch

Roch Amédet Banzouzi de la compagnie Punta Negra (c)
Pauline Pétesch - ADIAC

COSMOPROF

Serenity Cosmetic dresse un bilan satisfaisant de sa première participation

Du 12 au 14 juillet dernier, la fondatrice de Serenity Spa Judicaëlle Darboux et son équipe ont proposé leurs services au grand salon des professionnels de la beauté (Cosmoprof), qui s'est tenu à Las Vegas, aux Etats-Unis. Avec une vision très large de sa marque, elle nous parle de cette expérience initiale.

Les Dépêches de Brazzaville : Vous venez de participer à Cosmoprof, un des plus grands salons de beauté au monde, pouvez-vous nous faire part, des apports de cette participation à la marque Serenity?

Judicaëlle Darboux Okemba: le Cosmoprof est un grand salon cosmétique qui se déroule chaque année dans divers pays du monde. C'est le moment privilégié pour les marques cosmétiques venues des 4 coins du globe. Il attire une masse de visiteur qui comprend des acheteurs potentiels à la quête de nouvelles marques et d'innovation. C'était alors une opportunité pour Serenity Cosmetic de mettre en avant ses atouts et son savoir-faire pour s'approprier une visibilité sur le territoire américain.

LDB: Cosmoprof a-t-il permis à Serenity de rencontrer des par-

tenaires?

J.D.O : En effet, nous avons eu l'occasion de rencontrer des futurs partenaires venus de l'Amérique, de la Chine, de l'Afrique et de l'Europe qui sont prêts à travailler avec nous.

LDB : Qu'avez-vous présenté lors de ce salon?

J.D.O : Le salon s'est déroulé pendant 3 jours. Nous y avons présenté notre gamme de 10 produits vente, 7 produits instituts ainsi que notre panel de linge. L'objectif était de prouver notre savoir-faire aussi bien dans la formulation de nos produits que dans notre protocole utilisé dans les centres de bien-être : la sécurité, l'efficacité et la qualité. Celui ou celle qui pratique nos soins en cabine, a le privilège de continuer son soin à domicile.

LDB: Quelles sont les modalités qui ont contribué à la participation de Serenity à ce grand salon?

J.D.O : Il nous a fallu 3 ans de recherches et 8 mois de préparation pour notre équipe. Sachant que Serenity est une nouvelle marque, participer au Cosmoprof a été un véritable challenge, car il faut répondre aux critères de l'organisateur et être à la hauteur des attentes des différents visiteurs. Il faut faire



Judicaëlle Darboux Okemba et son équipe lors du Cosmoprof

la différence pour se démarquer de la concurrence et cela nous a fallu 8 mois de travail.

LDB : Selon les estimations, combien de participants ont pris part à ce salon?

J.D.O : Il y a eu en moyenne 900 exposants qui ont pris part à ce salon et près de 3000 visiteurs attendus.

LDB: L'équipe de Serenity comp-

tait combien de participants?

J.D.O : L'équipe Serenity Cosmetic était composée de 5 personnes. La Business Development Manager, la Consultante, l'International Trainer, l'Assistante de Direction et la fondatrice de la marque elle-même.

LDB : Combien de points de vente compte Serenity?

J.D.O : Les produits de Serenity

sont vendus à Brazzaville, Dakar, à Kinshasa mais aussi en ligne par la pharmacie anglaise des Champs Elysées.

LDB: Quelles sont les prochaines destinations de la marque?

J.D.O : Sur le court terme, nous visons l'Afrique du Sud, renforcer notre présence en Afrique de l'ouest au Nigéria, en Amérique du Nord et pourquoi pas en Asie.

Durly Emilia Gankama

Mosquirix®

Feu vert pour le premier vaccin antipaludéen

L'Agence européenne du médicament (EMA) a rendu un avis favorable pour utiliser le vaccin antipaludéen Mosquirix® en Afrique. Une avancée dans la lutte contre cette maladie parasitaire touchant 200 millions de personnes chaque année dans le monde. L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) doit désormais émettre des recommandations en vue d'une intégration du Mosquirix® dans les programmes vaccinaux.

Le Mosquirix® a reçu le 24 juillet un « avis scientifique positif » du Comité des Médicaments à usage humain, de l'EMA. Ce vaccin est le premier à être reconnu comme efficace dans la lutte contre le paludisme. Un fléau à l'origine de plus de 600 000 morts chaque année dans le monde. Parmi eux, 90% vivent en Afrique. Sur ce même continent 83% des victimes sont des enfants de moins de 5 ans. Raison pour laquelle le

laboratoire GSK prévoit une diffusion exclusive de son vaccin « hors Union Européenne, dans les zones les plus endémiques de l'Afrique, auprès des petits âgés de 6 semaines à 17 mois ».

Une « efficacité modeste »

L'aval de l'EMA fait suite à la publication d'une étude de phase 3 menée auprès de 16 000 enfants dans 7 pays africains (Burkina Faso, Gabon, Ghana, Kenya, Malawi, Mozambique, Tanzanie). Au total, 56% des

nourrissons vaccinés à l'âge de 5 à 17 mois ont été protégés, contre 31% chez les petits vaccinés entre 6 et 12 semaines. Une efficacité jugée « modeste » dans la mesure où les bénéfices du Mosquirix® se sont avérés diminués 12 mois après la vaccination.

Le vaccin oui, un miracle non

« L'action du vaccin décroît dans le temps, sa prescription précoce est donc indispensable pour renforcer de manière significative la protection des plus jeunes »,



précise l'EMA. Par ailleurs, le Mosquirix® ne suffit pas à la protection totale contre le paludisme : l'administration du vaccin n'enlève rien à l'importance des gestes préventifs. « Les moustiquaires imprégnées d'insecticides, les traitements à base d'artémisinine et les tests de diagnostic rapide sont indispensables pour améliorer le taux de survie ». Autant d'efforts indispensables

pour espérer atteindre l'objectif d'éradication du paludisme fixé pour 2030.

Reste à évaluer le rapport coût-efficacité du Mosquirix® et la faisabilité des campagnes de vaccination. L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) devrait publier ses recommandations en novembre 2015 pour une arrivée du vaccin sur le marché en 2017.

Destination Santé



Une vue de l'appareil permettant le test de diagnostic rapide du paludisme

PALUDISME

Les bienfaits des tests de diagnostic rapides

L'arrivée des tests de diagnostic rapides (TDR) du paludisme pourrait permettre de réduire les sur-prescriptions de traitements. Une étude a été menée en Ouganda et a démontré l'efficacité de cette démarche. Cette dernière pourrait à l'avenir permettre en outre de diminuer les résistances aux principaux médicaments et de délivrer le bon traitement aux malades.

En Ouganda, des tests de diagnostic rapides du paludisme ont été distribués dans des pharmacies homologuées. Ce pays figure parmi les plus touchés par cette maladie. La majorité des 15 000 patients s'étant rendus dans une pharmacie pour soigner leur fièvre, ont acheté un TDR proposé par les officinaux. Une fois le test réalisé, les résultats ont démontré que moins de 60% des utilisateurs souffraient

réellement de paludisme. Les pharmaciens ont, en majorité (73%) fait confiance à ces tests, réduisant ainsi la sur-prescription de traitements antipaludéens.

Des traitements inutiles ?

Aujourd'hui dans le pays, les pharmaciens traitent les patients en fonction de signes et symptômes sans réaliser de tests sanguins. « Cela peut donc entraîner un sur-diagnostic pour des patients

ne souffrant pas de paludisme mais qui prennent des traitements dont ils n'ont pas besoin ». D'où l'importance de déployer à grande échelle ces nouveaux TDR.

Selon le Pr Anthony Mbonye, du ministère de la Santé ougandais et auteur de cette étude, « les résultats obtenus ont démontré qu'il était possible de collaborer avec le système de santé privé et de fournir des TDR aux pharmacies. Notre objectif à long terme, est de fournir des éléments permettant à l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) d'établir des recommandations afin d'améliorer le traitement du paludisme dans le secteur privé ».

Destination Santé

Quand le mélanome touche l'œil

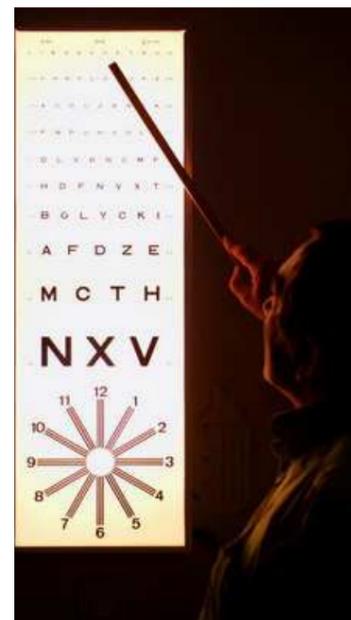
Le mélanome uvéal est le cancer de l'œil le plus fréquent chez l'adulte. Comme dans le mélanome cutané, il s'attaque aux mélanocytes, ces cellules chargées de produire la mélanine, un pigment qui protège des rayons du soleil. Mais sa survenue n'a rien à voir avec l'exposition solaire. Explications.

Comme notre peau, nos yeux contiennent des mélanocytes, ces cellules chargées de produire la mélanine, un pigment qui protège l'œil des rayons du soleil. Ils sont situés au niveau de l'uvée. Dans la grande majorité des cas, le mélanome apparaît au niveau de la choroïde, le tissu qui recouvre la rétine. Contrairement au mélanome cutané, largement provoqué par l'exposition aux rayons UV, « on ne connaît pas les causes du mélanome de l'uvée », indique le Dr Laurence Desjardins, chef du service ophtalmologie de l'Institut Curie. « On sait seulement qu'il affecte plus volontier les patients aux yeux et à la peau clairs ».

Peut-on prévenir ce cancer ? Pas vraiment. Toutefois, il est tout à fait possible de le diagnostiquer précocement. Pour cela, il est important de consulter rapidement un ophtalmologiste en cas de troubles visuels. « Ceux-ci peuvent se manifester sous forme d'éclairs appelés les phosphènes, ou encore d'une amputation du champ visuel ou d'une baisse soudaine de l'acuité », décrit Laurence Desjardins. A partir de 50 ans, les patients se disent souvent qu'il s'agit de la cataracte. Or « il faut consulter pour en être sûr ».

Des délais trop importants

Rarissime chez l'enfant avant 18 ans, il survient plus fréquemment



Crédits photo: DR

à partir de 50 ans. Mais « à tous les âges, il est essentiel de consulter rapidement en cas d'apparition de troubles visuels », insiste le Dr Desjardins. « Le diagnostic précoce est important pour le pronostic vital bien sûr, mais aussi pour augmenter les chances de conservation de l'œil ».

Le problème, ce sont les délais des spécialistes. « Dans certaines régions, il est de plus de 6 mois », indique-t-elle. Or « quand on a une tumeur, c'est trop long. Il faut que les ophtalmologistes forment leur secrétariat pour donner des rendez-vous plus rapides quand les symptômes indiquent un risque de tumeur ». Alors, si vous avez le moindre doute, insistez auprès des médecins pour obtenir un rendez-vous au plus vite.

Destination Santé

TECHNOLOGIE

À la peine dans les smartphones, Samsung confirme le repli de ses résultats trimestriels

Samsung Electronics, toujours à la peine face à Apple et aux fabricants chinois, a confirmé jeudi la baisse de ses résultats au deuxième trimestre et prédit un second semestre difficile.

Le bénéfice net est ressorti à 5.750 milliards de wons (4,5 milliards d'euros), en repli de 8% par rapport au trimestre correspondant de 2014 et en deçà des 6.000 milliards de wons escomptés, selon l'agence Bloomberg News, par les analystes. Il s'agit du cinquième trimestre consécutif de baisse du bénéfice net sur un an pour le géant sud-coréen alors qu'Apple, producteur de l'iPhone, continue d'engranger des profits astronomiques.

L'action Samsung Electronics a terminé en baisse de 3,8% à la Bourse de Séoul, à 1,21 million de wons, malgré le doublement du dividende semestriel à 1.000 wons par action. Samsung avait prévenu au début du mois que l'intervalle avril-juin n'avait pas été satisfaisant, reconnaissant l'accueil décevant du Galaxy S6, rival de l'iPhone, et d'importantes dépenses en marketing à l'occasion de sa mise sur le marché.

Samsung a par ailleurs sous-estimé le succès du Galaxy S6 Edge, dont l'écran incurvé rend sa fabrication plus complexe. En cours de trimestre, il a dû ouvrir une ligne de production dans une troisième usine avec deux mois d'avance afin de doubler les volumes mensuels à 5 millions. Après avoir pris des coups considérables en 2014 dans un contexte de ralentissement de la demande et de marché sursaturé, le sud-coréen plaçait tous ses espoirs dans la dernière mouture de sa gamme phare de smartphones.

Épine chinoise

Le Galaxy S6 et le S6 Edge, lancés en avril, avaient été salués par des critiques dithyrambiques mais Apple a depuis renforcé sa présence en Chine où il est devenu le premier vendeur et Samsung se frotte à la concurrence des constructeurs chinois comme Xiaomi et Lenovo dans les téléphones d'entrée de gamme ou de gamme intermédiaire. «La Chine est l'épine dans le pied de

Samsung et il faut impérativement qu'ils s'en débarrassent», avertit Neil Mawston chez Strategy Analytics, cité par Bloomberg. Selon les derniers chiffres du cabinet de recherche IDC publiés la semaine dernière, Samsung reste numéro 1 mondial sur le marché des smartphones avec une part de marché de 21,7% au deuxième trimestre (-3,1 points), mais ce sont l'américain et les marques chinoises qui soutiennent le marché. La marque à la pomme pointe au deuxième rang avec 14,1% du marché (contre 11,7% un an auparavant). Les chinois Huawei et Xiaomi sont encore loin derrière avec respectivement 8,9% et 5,3% de parts de marché mais leurs ventes explosent. Samsung s'attend à rencontrer «des conditions adverses croissantes» au second semestre mais «tentera d'améliorer ses résultats» grâce à la «forte saisonnalité» de la période marquée par les fêtes de fin d'année propices aux ventes de téléviseurs dont il est le premier producteur au monde.

Jouer sur le prix

Le marché des smartphones va rester difficile mais le sud-coréen compte sur une bonne tenue de ses ventes dans le haut de gamme après «l'ajustement des prix» du Galaxy S6 et du Galaxy S6 Edge et le lancement de nouveaux modèles premium.

«Nous nous efforcerons de maintenir le niveau des ventes de smartphones haut de gamme en ajustant les prix du S6 et de l'Edge en fonction des circonstances du marché et en lançant de nouveaux modèles grand écran», a précisé Park Jin-Young, directeur-adjoint de la communication au sein de la division mobile, au cours d'une conférence téléphonique. Samsung relève par ailleurs que ses performances opérationnelles se sont améliorées par rapport aux trois premiers mois de l'année. Le bénéfice net s'inscrit ainsi en hausse de 24,2% et le bénéfice opérationnel - en retrait de 4% sur un an, à 6.900 milliards de wons - progresse de plus de 15% en glissement trimestriel. La marge

brute d'exploitation atteint 24%, en hausse de deux points à la fois par rapport au premier trimestre de cette année et au trimestre correspondant de 2014.

Le chiffre d'affaires s'affiche à 48.540 milliards de wons, en repli de 7,3% sur un an mais en augmentation de 3% par rapport au premier trimestre. «La division des semi-conducteurs présente de bonnes perspectives. Pour autant, cela ne suffira pas à contrebalancer le repli de la demande pour les smartphones, les téléviseurs LCD et les ordinateurs personnels», selon Lee Jeong, analyste chez Eugene Investment and Securities.

Alors que le bénéfice opérationnel de la division mobile a chuté de 38% sur un an, à 2.760 milliards de wons, celui de la division semi-conducteurs a bondi de 80%, à 3.400 milliards.

Les ventes de téléviseurs ont également bénéficié du lancement de nouveaux modèles.

AFP

Les cybercriminels ciblent les objets connectés

Cette problématique était au cœur de la Black Hat Conference, une importante conférence sur la sécurité informatique, qui s'est tenu du 1^{er} au 6 août 2015 à Las Vegas aux États-Unis

Le monde des professionnels de l'informatique est préoccupé par les failles de sécurité qui pullulent l'utilisation des objets connectés. Selon l'AFP, outre les ordinateurs, les pirates informatiques ciblent désormais les systèmes de sécurité des maisons, des voitures et d'autres objets connectés qui arrivent sur le marché. Selon Christopher Kruegel, co-fondateur de la société de cybersécurité Lastline et professeur d'informatique dans une université de Californie: «Les objets connectés sont clairement l'une des grandes nouvelles frontières».

Une préoccupation qui a tout son sens. Récemment, le constructeur automobile Fiat Chrysler a été victime d'un piratage l'obligeant de rappeler 1,4 million de véhicules aux États-Unis. La réalité du piratage en voiture devient en effet inquiétante dans le monde occidental. Toujours selon l'agence française, un journaliste du site spécialisé Wired, a décrit comment il avait vu la radio d'un véhicule commencer à fonctionner toute seule, les essuie-glaces se déclencher, le moteur ralentir puis se couper, ou la commande des freins disparaître. Ainsi, la conférence a permis aux chercheurs présents à Las Vegas de «montrer la réalité du piratage des voitures en faisant la démonstration exacte de la manière dont une attaque à distance fonctionne contre un véhicule inaltéré et sortant d'usine». La menace est bien réelle indiquent les chercheurs. Et, «L'idée de franchir le fossé entre le



Crédits photo: DR

cyber-monde et le monde physique est là depuis un moment», note Christopher Kruegel. Certains virus comme Stuxnet sont aussi pointés du doigt. Stuxnet est un virus informatique impliqué en 2010 dans une série d'attaques informatiques en Iran, visant essentiellement le programme nucléaire. Beaucoup d'observateurs avaient soupçonné une implication du gouvernement américain et une tentative de sabotage des centrales pour faire dérailler les efforts de Téhéran pour se doter de la bombe atomique apprend-on de l'AFP.

Cependant si Stuxnet demeure encore réservé aux pirates sophistiqués dotés

d'énormes moyens financiers, les pirates indépendants dotés de petits moyens s'attaquent aux objets connectés qui apparaissent comme de vraies cibles faciles pour ces derniers. Au nombre de ces objets, les montres, serrures, compteurs électriques ou autres objets connectés présentent désormais le risque de donner accès aux trésors de données collectées par leurs capteurs, qui contrôlent tous les aspects de la vie de leurs propriétaires. La protection des objets connectés semble ne pas préoccuper les fabricants car cela impliquerait l'augmentation de leur coût.

Dona Elikia

WINDOWS 10

Sa politique de confidentialité fait débat

Lancé mercredi dernier, windows 10, le nouveau système d'exploitation de Microsoft est au cœur d'une vive polémique. En cause: ses «options de confidentialité désastreuses» pointées du doigt par nombres d'utilisateurs.

Windows 10 était très attendues des utilisateurs impatientes d'oublier les lacunes de windows 8. Vingt-quatre heures après son lancement, il a été téléchargé gratuitement plus de 14 millions de fois, indique le site du journal la tribune. Mais

En effet, sans une configuration particulière des paramètres, Windows 10 s'offre aussi le droit de collecter les «données d'usage» tels que l'historique des recherches, le carnet d'adresse, etc.

Outre cela, Windows 10, explique l'entreprise «génère un identifiant publicitaire unique pour chaque utilisateur d'un appareil. L'identifiant peut être utilisé par les développeurs d'applications et les réseaux publicitaires pour proposer des publicités plus pertinentes». Une centralisation des données destinée à faciliter le travail des publicitaires.



Avec un service qui se met quasi-automatiquement à jour, il est plus difficile de garder le contrôle sur Windows 10 (Crédits: Microsoft)

s'il a pu convaincre ses utilisateurs, ses politiques de confidentialités demeurent moins rassurantes.

Windows 10 se veut en effet comme un système d'exploitation évolutif doté d'un système «encadrant la collecte et l'utilisation des données personnelles des utilisateurs». Ce qui déplaît ceux-ci qui voient déjà une violation de la vie privée.

Bien que critiquées, les 45 pages sur la confidentialité du nouveau service de Microsoft ont le mérite d'être clair selon un article en ligne sur le site du journal La Tribune. Rien ne semble dissimulé, ajoute-t-il. Il ne reste plus qu'à l'utilisateur d'avoir la force et la patience de les parcourir.

D.E.

Claude Le Roy

« C'est un bon premier jet, mais il faut recommencer l'expérience »

Sourire aux lèvres, le sélectionneur national a dressé le bilan du match et du stage de détection des U23. Satisfait de la semaine, il appelle à reconduire l'expérience tant en Europe qu'au pays pour qu'aucun talent n'échappe au football congolais

LDB : Monsieur Le Roy, on vient d'assister à une rencontre plutôt plaisante entre vos jeunes et l'équipe de Viry-Châtillon (2-1).
C.L.R : Oui, c'est incroyable. On a eu quatre séances d'entraînements avec ce groupe que l'on a réduit de vingt-trois à seize joueurs à l'issue de la journée d'hier. On a essayé d'optimiser le groupe en gardant les meilleurs et face à une équipe de Viry-Châtillon mixte, qui débute sa saison de CFA dans une semaine, nous avons été crédibles. Cela prouve que lorsque l'on travaille sérieusement, avec le bon état d'esprit, avec application, on arrive à faire de bonnes choses. J'ai demandé aux jeunes s'ils ont pris du plaisir et ils m'ont répondu que c'était génial.

LDB : Le bilan est donc positif pour vous ?

C.L.R : C'est un bon premier jet, mais il faut recommencer l'expérience, avec encore plus d'exigence sur le recrutement. Si on pérennise ce genre de stage, à un rythme de deux fois par an, on peut estimer que d'ici trois ou quatre ans, plus aucun jeune Congolais n'échappera aux mailles du filet. Bien entendu, tous ne deviendront pas professionnels et internationaux, mais c'est une étape importante et incontournable dans le développement du football congolais. Et je pense que c'est plus efficace et éco-

nomique de faire des stages ici, dans ce cadre, plutôt que de faire venir des joueurs au Congo. Et ici, à Lisses, le cadre est idéal, puisque les terrains sont collés à l'hôtel : on limite les pertes de temps et d'énergie en déplacements.

LDB : Dans le football, l'exigence de résultats est toujours immédiate. Mais ce travail de détection ne portera ses fruits que sur la durée. C'est important de le rappeler aux supporters ?

C.L.R : Oui, c'est en répétant les stages qu'on sera réellement efficaces. Cette semaine, on a vu deux ou trois joueurs qui devraient être intégrés à la pré-liste de quarante joueurs pour les Jeux africains. C'est encourageant, cela prouve bien que l'on n'a pas brassé de l'air pour rien.

LDB : Ce stage concernait les U23 et vous avez reçu des candidatures de joueurs encore plus jeunes. Dans l'absolu, ne faudrait-il pas procéder de la même manière pour les sélections U17 et U20 ?

C.L.R : Bien entendu, c'est ce que je ne cesse de répéter. Il faudrait d'ailleurs commencer le repérage dès les U12, que ce soit au Congo ou en Europe. Cela permettrait de répertorier les enfants à 12 ans et on enlèverait toute possibilité de triche sur l'âge. Ça serait aussi un grand pas en avant, car nous

sommes des éducateurs et on ne doit pas apprendre aux mêmes à tricher. C'est insupportable de voir des joueurs se rajeunir, voire parfois se vieillir avec la règle des départs à 18 ans. Sur le plan sportif, il faut absolument relancer les championnats de jeunes dans chaque catégorie, c'est la base de tout. Regardez le cas de Merveille Ndocky que j'ai repéré presque par hasard. Il était presque en dehors des écrans radar, alors qu'il a le potentiel pour jouer en A, ce qu'il a d'ailleurs fait contre le Kenya. Ce n'est pas normal. Et pour y remédier, il n'y a pas trente-six solutions : il faut organiser les championnats de jeunes dans tout le Congo. Des compétitions d'abord locales, puis régionales et enfin des finales nationales. Il faut des tournois interprovinciaux pour ne laisser aucun talent au bord de la route.

LDB : Pour ce stage, un bémol avec l'absence des joueurs des clubs pros, au plus fort potentiel. Pourquoi les clubs ne jouent pas le jeu, à l'image d'un Badila bloqué par Nancy alors qu'il n'était pas dans le groupe lundi contre Tours ?

C.L.R : Les clubs pros ont toujours eu de l'urticaire lorsqu'il s'agit du football africain. Et malheureusement, je crois que l'exemple vient d'en haut avec l'affaire des quotas, qui avait mon-

tré l'image que la DTN française avec des joueurs africains. C'est sûr que cette attitude des clubs ne nous aide pas. Mais je pense qu'ils y perdent aussi beaucoup. Regardez le nombre d'Africains qui ont brillé dans leur club en rentrant de la CAN, à l'image de Max-Alain Gradel qui cartonne en deuxième partie de saison (ndlr : 12 de ses 17 buts après le sacre des Éléphants à Bata). On entend des idées reçues qui me rappellent Guy Roux qui, à l'époque, donnait l'impression que les gens pouvaient attraper le sida en serrant la main des gens. C'est la méconnaissance et l'absence de maîtrise d'un autre environnement qui crée la peur. Et la peur crée le FN.

LDB : Quelle est la parade ? Organiser ces stages sur des dates Fifa ?

C.L.R : Le problème, c'est qu'on est déjà très pris sur les dates Fifa avec les matchs officiels CAF et Fifa ou alors les matchs amicaux. Donc la seule solution pour pouvoir le faire, c'est que les clubs nous donnent un coup de main en libérant leurs joueurs trois jours en milieu de semaine. Cela nous a permis de voir des très bons jeunes et je suis persuadé que les clubs vont récupérer, demain matin, des jeunes encore plus motivés.

LDB : Vous parlez de très bons

jeunes : lesquels ?

C.L.R : Par exemple, le petit Nioby de Saint-Quentin (voir par ailleurs) a vraiment été très bon, avec une certaine maturité tactique pour un si jeune élément. Pierre-Ange Omombé a aussi montré de bonne chose. Le petit Bongui, né 1999, a aussi beaucoup de qualités. Ce sont des vrais joueurs de football et c'est ce qui m'intéresse, c'est ce que j'aime.

LDB : Pour conclure, un petit mot sur Christoffer Mafoumbi, dont la situation suscite une légitime inquiétude chez les supporters...

C.L.R : Oui, c'est une situation incroyable. On parle de la solitude du coureur de fond, chez les grands écrivains, en athlétisme. Mais chez le gardien aussi, ça existe. Il y a un poste à prendre par club et les places sont rares. Surtout en France où la formation de gardien de but est de qualité, avec des gardiens qui durent. La porte est fermée pour Christoffer, j'espère que ça évoluera pour lui dans la semaine. Il y a une réflexion à mener : peut-être devrait-il partir dans un bon club au Congo pour retrouver du temps de jeu et briller afin de revenir en Europe en position de force ? Il a besoin de jouer et c'est pour cela qu'il est venu au stage avec nous.

Propos recueillis à Lisses par Camille Delourme

Desmond Bouétoutélamio opéré du talon d'Achille mardi

Desmond est arrivé en béquilles en voisin, accompagné de Cissé Bassoumba, et est venu assister à la deuxième période. Tout juste opéré du talon d'Achille, il fait le point sur sa situation.

LDB : Desmond, où en es-tu au niveau médical ?

D.B : J'ai été opéré avant-hier, à Champigny-sur-Marne. J'ai désormais trois semaines avec ce plâtre. Puis le 26, on me posera un nouveau plâtre, plus souple, pour une durée de six semaines. Et après, je pourrai commencer la rééducation.

LDB : Tu vas faire ta rééducation en France ?

D.B : Oui, c'est ce que je peux souhaiter de mieux.

LDB : Lors du match face au Nigeria, tes coéquipiers portaient un tee-shirt de soutien à toi et Guélord Bebbey Ndey...

D.B : Oui, et ça m'a vraiment marqué. Dans les moments durs comme ça, c'est important de se savoir soutenu.



Camille Delourme

Desmond Bouétoutélamio en béquilles

FOOTBALL DE LOISIR

La Ketche Ketche s'impose face à l'Afrique du Sud de Poto-Poto

Dans le cadre de l'amitié entre les vétérans, les joueurs en activités et les amoureux de football de Brazzaville et Pointe-Noire, un match amical national s'est joué le 2 août à l'école primaire de Mvou-Mvou entre La Ketche Ketche de Pointe-Noire et l'Afrique du Sud de Poto-Poto. La rencontre a été remportée par les Ponténégrins sur le score de 1-0

La confrontation entre les deux sélections des deux villes capitales du Congo a été organisée par La Ketche Ketche de Pointe-Noire sur le thème « Ensemble tout devient possible ».

L'unique but ponténégrin a été l'œuvre de Sako Lamine, ancien sociétaire de V Club en première période. Les Brazzavillois, quant à eux, après avoir manqué l'entrée en jeu, se sont ressaisis en deuxième période en multipliant les occasions de but mais la défense ponténégrine est restée soudée jusqu'à la fin du match. Déçu de leur prestation, le capitaine de l'Afrique du Sud de Poto Poto a reconnu que son équipe a failli en finition. « Nous avons failli en attaque mais ce n'est qu'une partie remise, nous allons nous préparer pour le match retour même si La Ketche Ketche à une bonne équipe », a-t-il dit.

De son côté, le capitaine de La Ketche Ketche, Déo Damba, très ravi d'avoir reçu l'équipe d'Afrique du Sud de Poto Poto, pense que le résultat devrait être plus salé mais les joueurs étaient pommes faute d'abus de boisson. « Dans l'ensemble, le fair-play a prévalu bien que nous ayons gagné avec la petite des marques. Nous étions un peu affaibli en seconde partie à cause de l'abus de la boisson parce que depuis l'arrivée des amis de Brazzaville, tous les jours nous sommes autour d'un pot », a-t-il poursuivi.

Cependant, Berco Balassa Mahoungou, membre de l'Afrique du

également une association sportive qui se retrouve chaque dimanche où ils se renouvellent leurs histoires d'antan en jouant au ballon. Les anciens joueurs et même les joueurs encore



La photo de famille des deux équipes «DR»

Sud de Poto Poto, a félicité La Ketche Ketche pour la réception. « Nous avons été bien reçu. Nous n'avons rien reproché sur leur organisation. Nous sommes satisfaits, nous rentrons à Brazzaville avec un bon souvenir et le tour nous revient dans trois mois pour les recevoir chez nous. Nous allons revoir les faiblesses de notre côté pour leur réserver aussi un accueil mérité. S'agissant du match, nous avons fait un bon match malgré notre défaite. C'est la loi du sport. Leur but a été marqué par les pieds, nous aussi nous en avant, nous repartons nous préparer en conséquence pour leur rendre la monnaie à Brazzaville », a-t-il déclaré.

Parlant de leur organisation, Christ Kaha, l'un des membres du collège des présidents a expliqué que La Ketche Ketche, c'est la joie, c'est une équipe des vétérans. « Ewawa » est

en activité viennent nous soutenir. « Aujourd'hui, nous ne retenons que la victoire, l'esprit d'équipe a prévalu pendant ce match parce que nous avons reçu nos frères de Poto Poto. On était ravis de les revoir. Au-delà du résultat, c'est d'abord la famille que nous avons reçue qui compte plus que nous. Dans trois ou quatre mois, nous effectuerons le déplacement de Pointe-Noire si tout va bien », a-t-il conclu.

Le président Guy Ngassaki, content de la victoire, a demandé aux membres de La Ketche Ketche de garder le fair-play jusqu'au départ des amis. Par ailleurs, étant soutenus chaque fois par les femmes, La Ketche Ketche entend mettre en place, d'ici 2016, une équipe de Nzango, a indiqué Ajax Mbemba, l'un des membres du collège des présidents.

Charlem Léa Legnoki

TROIS JOURS DE STAGE

17 joueurs sélectionnés et une victoire contre Viry-Châtillon

La victoire 2-1, après deux mi-temps de 35 minutes, reste anecdotique. Viry-Châtillon avait aligné une équipe mixte, avec le robuste défenseur congolais Dalnath Miatoudila en défense, et à une semaine de la reprise du championnat, l'objectif était avant tout de ne pas se blesser lors de ce dernier match de préparation. Il n'empêche que les jeunes Congolais ont surpris leurs adversaires et le maigre public. Car la qualité du jeu était tout à fait cohérente, avec quelques phases de jeu séduisantes

Confrontés à une pénurie de défenseurs, Claude Le Roy et son staff ont dû composer avec des attaquants à plusieurs postes: Bevic Moussiti Oko, auteur du premier but, a ainsi joué latéral droit, tandis que Nioby et Bongui, deux offensifs, se plaçaient devant la défense. Le Congo a joué en 4-4-2 et a su proposer un ensemble plutôt cohérent. Tsouka a confirmé les qualités affichées lors des matchs précédents, tandis que l'Amiénois Lékibi, au poste de latéral gauche, Nioby, Omombé, en excentré droit et Itoua, en attaque, sont sortis du lot. Tout n'a certes pas été parfait et les phases collectives n'étaient pas toujours abouties. Mais l'équipe a tenu la dragée haute à un groupe de Viry-Châtillon bien rôdé. Ce qui met en valeur la qualité du travail effectué

en amont, au niveau des entraînements et de la détection.

Ce secteur reste toutefois à affiner pour que les secteurs de jeu soient plus équilibrés, mais pour une première, c'est une réussite qui doit en appeler d'autres, dans toutes les catégories. Surtout face à la paralysie qui semble frapper, depuis de longs mois, le CNFF et son sélectionneur, Paolo Berrettini, dont on n'a jamais vu l'ombre de la moustache aux bords des terrains français, où frayent tant de jeunes Congolais.

Neracoutons pas de fable aux enfants, peu d'entre eux iront jusqu'au plus haut niveau, peut-être aucun. Mais qui se rappelle qu'Arnold Bouka Moutou végétait en CFA 2 et CFA jusqu'à l'âge de 23 ans avant de devenir un inter-

national et un des meilleurs latéraux gauches de Ligue 2 ? Mais c'est détectant le maximum de joueurs, qu'ils soient au Congo ou en Europe, dans le circuit traditionnel (centres de formation de clubs pros) ou dans les méandres du monde amateur que le Congo aura le plus de chance de repérer les talents cachés.

Congo U23-Viry-Châtillon: 2-1 (1-1) Buts pour le Congo: Moussiti Oko en première période et Loris Lékibi sur penalty en deuxième période Congo: Mafoumbi (Yaya): Oko, Mabilia (puis Mavoumbi), Tsouka, Lékibi-Omombé (puis Ekanza), Nioby, Bongui, Boutchou (puis Soufflet)-Itoua et Ikouébé (puis Gockard puis Ondziel)

Camille Delourme

Franc Nioby

L'itinéraire sinueux d'un garçon talentueux

Franck Nioby fait partie des révélations de ce stage. S'il est trop tôt pour savoir s'il sera présélectionné pour les Jeux africains, le jeune attaquant de 19 ans confie sa joie d'avoir participé à ce stage de Lisses. Et il revient sur son parcours, qui diffère du cursus habituel des joueurs de centres de formation, sans pour autant manquer d'intérêt.



LDB: Franck, ce stage de Lisses s'achève. Quel est ton sentiment avant de rentrer à Saint-Quentin, dans ton club ?

Franck Nioby: On a vécu une super expérience. Et je veux remercier le staff de l'avoir organisé, car ça nous offre, à nous qui évoluons dans des divisions inférieures, l'occasion de montrer qu'on a des qualités. Je crois que le coach est satisfait et a vu de bonnes choses, à l'image du match qu'on a disputé cet après-midi face à Viry-Châtillon. Pour nous, c'est encourageant et motivant: on va travailler encore plus pour avoir une chance de revenir et essayer d'intégrer la sélection. On nous avait mis dans les conditions réelles d'une sélection A et ça nous motive. Et ça nous montre aussi les paliers qu'il nous reste à franchir.

LDB: Peux-tu nous expliquer ton parcours ?

F.N: Je suis né à Brazzaville le 24 juin 1996 et je suis arrivé ici à l'âge de 12 ans pour la scolarité et le football. En France, j'ai débuté à Villeparisis en Excellence U13, puis je suis allé Montfermeil en U14 régionaux, U15 DH et U17 DH. Je suis ensuite passé par le Racing en U17 Nationaux, puis je suis revenu à côté de chez moi pour l'année du baccalauréat, à Aulnay en Division d'honneur. Avec mon bac en poche, je suis parti à Saint-Quentin en deuxième année U19 nationaux. L'an passé, j'étais capitaine et je suis monté en CFA 2. Et j'ai repris cet été avec l'équipe première.

LDB: Après ce stage et ta prestation remarquable, les Jeux africains, c'est un rêve qui peut devenir réalité ?

F.N: Je le souhaite tellement. Rien n'est acquis, mais ça serait en effet un rêve qui se réaliserait. Attendons de voir la pré-liste. Ça serait aussi un signal à tous les joueurs qui, comme moi, n'ont pas forcément suivi le parcours habituel des centres de formations, mais qui ont quand même de belles choses à montrer.

Camille Delourme

Plaisirs de la table

Ses atouts culinaires ne sont pas répandus à travers la planète. Mais cette plante potagère qui doit sa renommée, entre autres, pour sa citation dans l'Ancien et aussi dans le Nouveau Testament de la Bible est bien présente dans nos cuisines. Finement hachée, elle est idéale pour relever les salades et les crudités. Découvrons-la ensemble.

De son nom scientifique *Hyssopus officinalis*, l'hysope ou hyssope est une espèce de plante originaire d'Europe méridionale et également d'Afrique du Sud. Toutefois, l'espèce citée dans la Bible, selon les scientifiques, en serait une autre. Probablement du fait que dans la Galilée biblique, elle ne poussait pas encore dans la zone. Il s'agirait plutôt de la marjolaine ou de l'origan, toutes deux appartenant à la grande famille des lamiacées, présentes surtout dans le bassin de la méditerranée.

Pour revenir à l'hysope en cuisine, elle aromatise parfaitement aussi bien les salades que les crudités : la viande de porc comme le canard et, rarement reconnu, aussi bien les sauces que les ragouts. Sous sa forme séchée (pour une meilleure conservation) ou fraîche, l'hysope dont les fleurs sont employées à leur tour pour relever les légumes entre autres, l'herbe « sainte » entre dans la fabrication de certaines liqueurs douces comme le fameux pastis bien connu des Congolais, l'eau de mélisse, l'absinthe suisse ou la chartreuse. La grande trouvaille est aussi le fait qu'elle entre dans la composition des bières.

Au Congo, les bouquets d'hysope sont employés dans des bains purifiants ou encore plus sérieusement pour lutter contre les fortes fièvres chez les tout-petits. De manière générale, l'hysope est utilisée plus en médecine douce qu'en cuisine, dommage !

Une plante bonne pour l'ornement

Plante de rocaille, donc de type rustique, l'hysope demande en fait moins d'entretien que d'autres plantes. Chez soi, elle trouve bien sa place dans de simples jardins, mais ne dédaigne pas les grands espaces publics, car elle préfère les emplacements ensoleillés dans une terre plutôt sèche.

Elle appartient aux plantes idéales pour le bouturage. De toute sa consti-

L'hysope de la Bible, vous connaissez ?



tution, ce sont les feuilles qui sont utilisées avant ou après floraison. Petite astuce pour obtenir des feuilles tendres, il faudrait éliminer au fur et à mesure les tiges florales.

À bientôt pour d'amples et enrichissantes découvertes sur l'hysope!

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 500g de haricots
- 400g de carottes
- 200 g de lard en tranches
- Curry
- Cube bouillon

PRÉPARATION DE LA RECETTE

Commencer par laver et équeuter les haricots. Puis peler et couper les carottes en bâtonnets. Cuire les légumes dans du bouillon pendant environ 20 min, puis égoutter. Assaisonner les légumes encore chauds avec le curry, bien mélanger. Déposer les tranches de lard sur le plan de travail. Ensuite, déposer 5-6 haricots avec autant de carottes sur le lard. Enrouler, serrer, réserver. Une fois le fagot formé, répéter l'action jusqu'à épuisement des ingrédients.

SUGGESTION

Faire revenir les fagots dans une poêle sans ajout de graisses (le lard en a assez).

Servir 2-3 fagots chauds par personne pour une entrée.

Astuces

Remplacer le lard par du jambon cru ou cuit.

Varié les épices.

Bon appétit!

Carottes & haricots bardés de lard



SA

OEUVRES POUR ORCHESTRE PIANO ÉLECTRO	OS DE L'OREILLE DÉPOUILLÉS	AGITATION	MÉLODIE POUDRE D'ÉCORCE	MESURENT LE SON SERVICE D'URGENCE	RICHESSES AU MILIEU DU QUAI
CELUI DU SON, C'EST MACH 1 LETTRE GRECQUE		INSTRU- MENTS À SECOUER		NOTE DE MUSIQUE SPORT DE BALLE	VARIÉTÉ DE BLÉ
VACANCIER	ÉPUISA	COULE À MUNICH	SUCCÈS MUSICAUX MOUCHE QUI PIQUE		CLÔNE
NANO- SECONDE IL DONNE LE LA		INSTRUMENT À QUEUE	COINS OEUVRE MUSICALE	FAIT PÉDALER PLUS VITE	
CHALET RUSSE	HUMOUR MORDANT CHORE- GRAPHE FRANÇAIS			SINGE CAPUCIN SPLENDEUR	UNION D'ÉTATS VARIÉTÉ DE CHAMPAGNE
		POUR STOCKER LE VIN	JAZZ VOCAL DEVIENDRAI		COUPE LE SOMMET
METTRA EN PLUS	CASSE- CROÛTE VIOLON		VIEILLE HARPE SCÈNE DE BOXE	FAIT LA LIAISON MÈCHE REBELLE	
NOTE POUR ACCORDER RAYURE	SINCÉRITÉ C'EST-À- DIRE				PRONOM INDÉFINI
		TRANCHE DE VIE		RÉCIPIENT	
ENLÈVE		DANSE ET MUSIQUE DE GUADE- LOUPE			

ERTCEPSTPSPAMMP
 NI IOTFLASHIHIHC
 OCCMIERGEMELONE
 TT HESPCEACLBETM
 EURDARINNI I FOXO
 ISOIRGTEEEEREPI
 PSNEACRCRSTTOX
 RGIMPIEIOCAIAAA
 ECQOLHRCABQCEXM
 IAUPPPEROUALGUE
 VSESASTRECNAVED
 EIICUECAGIBIQII
 LNSALACEUMAIGRE
 POLYESTERRUETUT
 ECABINEENGOGICE

- | | | |
|-----------|----------|-----------|
| ACROBATE | COMEDIE | OPTIQUE |
| AIMANT | CURIEUX | PARASITE |
| ALGUE | DEVANCER | PARPAING |
| AXIOME | DIETE | PHOBIE |
| CABINE | FEROCE | PHOTO |
| CACAO | FLASH | PIETON |
| CAGIBI | FRENESIE | POLYESTER |
| CAPRICE | LEVIER | RENEGAT |
| CARENCE | LICENCE | RICTUS |
| CARTEL | MAGIE | SALACE |
| CASINO | MAIGRE | SILEX |
| CHRONIQUE | MATRICE | SPECTRE |
| CIGOGNE | MELON | SPHERE |
| CLAUSE | MILLIER | TUTEUR |

• SUDOKU • GRILLE N°372 • DIFFICILE •					• SUDOKU • GRILLE N°380 • FACILE •					
1	8				8	6		2		
	2	7		3	2	9	4	6	5	
	3	6	2	7	9	1	2	5	3	
	9			6	4	8	5		6	
3	4	5	2	8			1	6	2	
2			5		7		3	5	1	
6	7	5	9	1	4	3	7		9	
9		2	6			3	6	1	7	8
			3	7	7			4	3	

EN PARTANT DES
 CHIFFRES REM-
 PLISSEZ LA PAGE
 DE TELLE SORTE
 QUE CHAQUE CO-
 LONNE DE 3 X 3
 CONTIENNE UNE
 SEULE FOIS LES
 CHIFFRES DE 1 À 9

- 2 LETTRES
 BU - FI - GO - ME - NA - NI - RI - SU -
 TU - US
 3 LETTRES
 AVE - EGO - ETE - EVE - GRE - LOI -
 LUT - NEM
 4 LETTRES
 ANES - AVAL - DUEL - EAUX - IODE -
 MISA - NAGE - NEON - OIES - ROBE -
 SUIF - VENU - VEUF
 5 LETTRES
 ANSES - CREVE - EBENE - EVEIL - EXILE -
 GOLFE - GOMBO - NUITS - RIENT -
 SAVON - TISON - UNTEL - VULVE -
 XENON - XERES
 6 LETTRES
 ALEVIN - ALUNIR - ARRHES - LANCON -
 LEONIN - LESION

LA SOLUTION
 DE
 LA SEMAINE

Mots casés

C L O C H E B E C
 R A B E T H A N E
 A V E N U E T N T
 C E S A R O I E
 H E V E N T M A
 E T E O A S I S
 H A T E R I S
 M O I S I G N E E
 E N L I S A G A Z
 D E N A P E U
 I F D I N A R R
 R A V I U N R I
 E X A C T S U E Z

Mots fléchés

L N A R A O
 T I R E L I R E G I T
 Q U E U E C R I S E
 O U I X C R E O L E
 I N V E N D U S A
 I D E E O T E R N I
 I R O U G E A U D E
 S T A G N E R U A N
 E R E R E G L I A
 A S T R E C A B A S
 I P O E T E S
 P A S S I F E V A S E
 G A O F E R U E N
 D E N I E R S E R O S
 E S T H E T E E U E

SOLUTION
 Le mot mystère est
BULLDOZER

• SUDOKU • GRILLE N°371 • DIFFICILE •

• SUDOKU • GRILLE N°379 • FACILE •

9	7	3	2	5	6	4	1	8
4	5	2	8	1	9	6	7	3
1	6	8	3	4	7	2	9	5
2	4	7	9	8	1	5	3	6
8	9	1	6	3	5	7	2	4
6	3	5	7	2	4	9	8	1
7	1	4	5	9	3	8	6	2
3	8	9	4	6	2	1	5	7
5	2	6	1	7	8	3	4	9

4	3	2	6	1	7	5	8	9
1	5	8	9	3	4	6	2	7
9	6	7	5	8	2	3	1	4
2	9	3	7	5	6	8	4	1
8	4	1	2	9	3	7	5	6
6	7	5	8	4	1	9	3	2
7	1	4	3	6	8	2	9	5
3	2	9	4	7	5	1	6	8
5	8	6	1	2	9	4	7	3

Les solutions des jeux de cenuméro dans
 notre prochaine édition du samedi 15 AOÛT

Religion

L'hôpital de Dieu « La Base » clot ses activités au titre de l'année 2014-2015

L'hôpital de Dieu « La Base » situé à Moukondo, dans le quatrième arrondissement de Brazzaville qui administre des soins aux malades à partir des plantes révélées, a procédé le 30 juillet, à la clôture de ses activités, au titre de l'année 2014-2015, après neuf mois d'exercice.

D'octobre 2014 à juillet 2015, 1397 malades dont 864 femmes et 533 hommes ont reçu le traitement dans ce centre de soins de santé, selon les statistiques rendues publiques par la directrice de l'hôpital Simone Oniala. Celle-ci a insisté sur le caractère gratuit des soins administrés par cette structure sanitaire spirituelle dont la vocation est le soin de l'âme et du corps. D'où, a-t-elle insisté sur le caractère obligatoire de la cure d'âme pour les patients avant tout traitement. « Au cours de cette année, 1662 personnes ont confessé leurs

péchés au moyen de la cure d'âme auprès de l'aumônier de l'hôpital, le major Samuel Kimbidima », a indiqué Simone Oniala.

Elle a en outre signalé la guérison de plusieurs enfants nés à la suite d'un traitement suivi à cet hôpital où évolue bénévolement plus d'une trentaine d'agents et dont « Dieu lui-même est le propriétaire et le principal acteur ».

Dans sa prédication du jour, le Révérend pasteur Albert Pougui Sambou, vice-président de l'Eglise luthérienne du Congo a insisté sur la puissance de la guérison de Jésus-Christ. Axant sa prédication sur le thème « Jésus est le divin messie, notre médecin

qui a tout le pouvoir sur nous », l'homme de Dieu a reconnu que « le Seigneur, bien qu'étant entré au ciel, continue à faire ses œuvres et ses miracles. Ainsi, tous ceux qui viennent à lui reçoivent la guérison ».

Le Révérend Pasteur Albert Pougui Sambou s'est inspiré dans son message de la guérison miraculeuse de la belle-mère de Pierre par Jésus Christ, lors de son entrée à Capernaum. « Lorsque Jésus te guérit, la maladie disparaît pour toujours », a dit le Pasteur, précisant que « Jésus est notre médecin. Il a le pouvoir sur tous les mauvais esprits et sur toute maladie ». Cette guérison, a ajouté le prédicateur « passe par la parole de Dieu et par les prières, les tisanes à base de plantes n'étant que de simples formalités ».

Après quoi, l'homme de Dieu a appelé l'assistance à un esprit de reconnaissance envers Dieu. « La reconnaissance doit être l'attitude de tout chrétien. Après être guéri, on doit pouvoir servir le Seigneur, une manière de lui rendre grâce et de manifester la seule gloire de son nom », a-t-il conclu.

Pour sa part, le président du Conseil œcuménique des églises chrétiennes du Congo, le commissaire Onal Castor a reconnu que « cet hôpital de Dieu est un lieu de vie qui rappelle le don de vie en Jésus-Christ. Ainsi, en administrant des soins médicaux à tous les malades, je puis croire que vous êtes en train de suivre l'exemple de Jésus le Docteur par excellence, lui qui, par ses meurtrissures les malades sont guéris ».

Le commissaire Onal Castor a qui

est par ailleurs chef du territoire de l'Armée du salut au Congo, a en outre félicité tout le personnel de l'hôpital pour les efforts louables et les sacrifices consentis en sauvant tant de vies humaines. « Je vous demande de travailler pour l'amour de Dieu », a-t-il exhorté, les rassurant que « vos efforts ne seront pas vains dans le Seigneur ».

La cérémonie, à laquelle ont pris part plusieurs responsables ecclésiastiques, a été ponctuée par une série de témoignages rendus par des malades guéris à la suite d'un traitement reçu à l'hôpital de Dieu « La Base ».

Celui-ci a été créé en 1983 et reçoit tous les malades sans distinction de religion. Le professeur Lévy Makany écrivain et ancien ministre en est le président.

Jean Kodila

Horoscope du 8 au 14 août 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Votre vie amoureuse prend soudain un sens important grâce à une belle rencontre, une réponse évidente à toutes vos questions. Faites confiance à l'autre. Vous trouverez de nouvelles occupations enrichissantes, cela vous donne de belles perspectives.



Lion
(23 juillet-23 août)

Il n'y a pas à dire, depuis le début du mois, la star, c'est vous! Sous le feu des projecteurs et porteur de bonnes idées, votre entourage ne se fie plus qu'à vous et sollicite votre présence en tout temps. Vous pouvez vous féliciter de faire la joie de vos proches et connaissances.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

L'heure est aux remises en question et aux bilans qui font du bien. Votre futur proche vous paraîtra tout de suite plus clair et votre apport à la vie plus optimiste. Santé: un bilan dentaire s'impose, de vieilles douleurs se ravivent et vous handicapent dans votre quotidien.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Pourquoi toujours chercher le compliqué quand vous pouvez faire simple? Cette fâcheuse manie doit vous perdre avant même de prendre de nouvelles directions et d'embarquer dans des projets. Vous risqueriez de vous emmêler les pinces et de subir un gros préjudice.

Gémeaux (22 mai-21 juin)



Vierge
(24 août-23 septembre)

Débordant d'énergie, c'est le moment de s'attaquer à vos projets les plus prenants. Prenez le taureau par les cornes et donnez-vous la peine de rentrer dans ce champ d'action, il y aura de beaux accomplissements à la clé, vous ne le regretterez pas.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Risque de tensions dans votre entourage. Il est parfois difficile de vous suivre et votre désinvolture agace certain de vos proches. Votre vie professionnelle a parfois tendance à vous frustrer, vous aurez envie d'être entendu et jugé à votre juste valeur.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Cherchez quelle attitude adopter envers votre hiérarchie car la vôtre n'est pas bonne et sera compliquée à garder sur le long terme. La chance vous fait défaut, évitez tant que possible les prises de risque cette semaine, vous risquez de vous retrouver dans de beaux draps.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Votre vie de famille est agréable et rassurante. Parents et enfants communiqueront à merveille pour le bonheur de chacun. De beaux projets sont à construire. Pensez à vous ménager physiquement. Une certaine fatigue se fait sentir, hydratez-vous suffisamment.



Poissons
(19 février-20 mars)

Votre envie d'aventures est-elle réellement comblée? Vous avez de beaux projets en tête, surtout si vous êtes en couple. Prenez garde à les aborder subtilement et à ne pas imposer votre vision des choses à l'autre. Le dialogue sera la clé de cet avenir.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Un deuxième pas en avant sera nécessaire pour régler une situation litigieuse. Le camp adverse est prêt à vous accueillir, c'est le moment ou jamais de le faire. Votre vie professionnelle suit une bonne trajectoire, allez-y plus fort pour aller plus loin.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Vous avez le sens des affaires et de la négociation. Cela va faire monter vos affaires en flèche mais aussi attiser des jalousies. Alors préservez-vous et ne communiquez pas trop vos plans d'action. Votre vie sociale prend un coup de regain et ouvre vos horizons.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Le doute vous immobilise et vous empêche d'avancer comme il se doit, du moins comme vous l'espérez. Prendre le large vous ferait du bien, même si vous êtes déjà en transit. Récoltez des conseils de votre entourage proche, de gens de confiance.



PHARMACIES DE GARDE DU 9 DIMANCHE 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Centre sportif
- Mazayu de Kinsoundi
- La providence

BACONGO
- Raph (arrêt CCF)
- Saint-Michel (gare routière)
- Saint-Pierre

POTO-POTO
- Divina
- La Gare
- Marché poto-poto
- Renande et Maat
- Clairon (camp clairon)

MOUNGALI
- Avenue de la paix
- Espérance (marché moukondo)
- GIM
- Pont du centenaire
- ÎLE de santé

OUENZE
- Croix sainte
- Mampassi
- Soberne

TALANGAI
- Denise
- Pont Mikalou
- Ciracide (face hôpital Talangai)

MFILOU
- Galien
- Hebron
- Relys